

LES SIGNES DES TEMPS

« Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte. » Matth. 24 : 33.

3^e ANNÉE.

BALE (SUISSE), AVRIL 1879.

NUMÉRO 10.

LES SIGNES DES TEMPS

JOURNAL MENSUEL

publié par la Société des Adventistes du Septième Jour

COMITÉ { J. N. Andrews,
de la Société: { Albert Vuilleumier,
J. H. Guenin.

PRIX D'ABONNEMENT FR. 5
par an ou par volume de 12 numéros.

S'adresser : Bureau des « SIGNES DES TEMPS »,
Bale (Suisse).

AIMEZ VOTRE BIBLE.

Dieu m'a mis sur la terre
Pour que j'aime sa loi :
Car il s'est fait mon Père,
En Jésus, par la foi.
Je suis plein de faiblesse,
D'ignorance et d'erreur ;
Mais il est ma sagesse,
Ma force, mon Sauveur.

Il m'a donné son Livre,
Où son amour m'apprend
Quelle route doit suivre
Ce bas monde enfant.
Son Esprit m'y révèle
Ce qu'est la vérité,
Et la grâce éternelle
Du Dieu de sainteté.
Il me dit de le lire,
D'y chercher mon bonheur ;
Et sous son doux empire
De ranger tout mon cœur.
Car c'est là qu'est la source
De ces vivantes eaux.
Qui tracent ma course
Vers l'éternel repos.

« Sonde les Écritures. »
Me dit mon bon Sauveur :
« Bois de leurs ondes pures ;
« Aimes-en la douceur. »
Seigneur ! je veux le faire !
Ton Livre est sans mes yeux :
Ah ! qu'il soit ma lumière,
Mon guide vers les cieux !

Que, chaque jour, ma Bible,
Me parant plusieurs fois,
Du royaume invisible
Mette en mon cœur les lois !
Que toujours plus en elle
Prenant un vrai plaisir,
Vers la vie éternelle
Je tourne mon désir !

— Chants de Malan.

Paroles d'Avertissement.

LE REMÈDE CONTRE L'INTEMPÉRANCE.

SIXIÈME ARTICLE.

PAR LYMAN BEECHER, D. D.

OH ! si ma voix pouvait se faire entendre par tous les pays, aux hommes de toutes les classes et de toutes les dénominations, je crierais à plein gosier et je ne m'épargnerais point. Aux sentinelles placées sur les murs de Sion, chargées d'annoncer l'approche du danger, et de dire au méchant : « tu mourras sûrement, » j'aurais : Dans cette situation critique pouvons-nous nous taire et ne pas donner l'influence de notre exemple, sans être coupables du sang de notre prochain ? Ne sommes-nous pas appelés à donner nous-mêmes l'exemple d'une abstinence complète de boissons spiritueuses, sinon comment pouvons-nous prêcher contre l'intempérance ? comment pouvons-nous censurer, punir ou exhorter ? Ne parlez pas de « l'habitude » ou d'un « usage modéré » des spiritueux, ou encore, d'un « peu de vin à cause de Festomac. » C'est en raisonnant ainsi que les hommes deviennent ivrognes. Notre sécurité et notre influence réclament une abstinence complète et immédiate de toutes espèces de spiritueux. Et si la nature éprouvait un malaise par une telle réforme, cela montre que la réforme a été déjà trop longtemps différée et qu'on ne peut sans danger la différer plus longtemps.

Aux églises de notre Seigneur Jésus-Christ qui l'ont achetée par son propre sang, afin qu'il purifiât de toute iniquité et qu'il se sanctifiât pour lui-même un peuple acquis, je dirais : Bien-aimés dans le Seigneur, le monde a besoin de votre exemple ; car qui s'opposera aux empiétements de l'intempérance, sinon ceux qui font profession de religion ? Ne voulez-vous donc pas vous abstenir entièrement des spiritueux et les banir de vos maisons ? Ne voulez-vous pas veiller soigneusement les uns sur les autres, avertir à temps vos frères qui s'égarèrent, et

maintenir une discipline plus stricte, pour retrancher du milieu de votre assemblée ceux qui ne veulent point écouter la répréhension ? Faites une séparation, mes frères, des choses saintes et des choses souillées ; séparez les vivants des morts, et brûlez de l'encens entre eux, afin que la plaie soit arrêtée.

Je voudrais faire appel aux médecins du pays, afin d'obtenir leur aide pour essayer d'arrêter la marche de la destruction. O vous qui par votre habileté possédez notre confiance, vous qui vous êtes gagnés nos cœurs par votre fidélité et votre assiduité dans des moments de détresse, combinez, nous vous en supplions, la force que vous possédez sur ce sujet, et exercez-la systématiquement et vigoureusement sur l'intelligence et la volonté de la nation. Donnez-vous garde, dans le cours des travaux de votre profession, de planter la semence de l'intempérance, mais devenez nos anges gardiens, pour nous conduire dans les sentiers de la santé et de la vertu. Ne craignez point les conséquences de votre fidélité à insinuer vos malades intempérants, de la cause et du remède de leur maladie ; et toutes les fois que l'un de vous sera rejeté à cause de sa fidélité, et qu'un autre sera appelé pour prophétiser des choses agréables, que tous les hommes intempérants, et la nation tout entière sachent alors que dans tout le pays il ne se trouve parmi les médecins, aucun faux prophète, qui, pour un gain déshonnéte, dise paix à ses malades intempérants, tandis qu'il n'y a de paix pour eux que dans une réforme. Ne voulez-vous pas parler de ce sujet dans toutes vos sociétés médicales et vous pourvoir de traités et de brochures revêtus de l'autorité de votre profession, et les faire distribuer par tout le pays ?

Vous, magistrats, à qui la loi a confié le pouvoir d'accorder ou de refuser des licences pour le trafic des spiritueux, et enire les mains desquels elle a placés les instruments de punition contre la violation de la loi, quoique vous ne puissiez seuls résister au flot destructeur de l'intempérance, toutefois, quand la nation ouvrira les yeux sur le mal dont elle est menacée, et qu'elle mettra en religion toute son énergie pour fortifier vos mains, ne vous tiendrez-vous pas à votre devoir et ne l'accomplirez-vous pas sans crainte et avec fermeté ? Personne dans la communauté ne possède un pouvoir aussi direct que le vôtre : votre influence officielle et votre autorité seront irrésistibles lorsqu'elles seront soutenues par le sentiment du public. Souvenez-vous donc que le ciel vous assigne ce devoir, et puisque vous voulez avoir une bonne conscience, et pouvoir rendre compte à Dieu de vos actions, soyez fidèles à votre devoir. Par votre moyen, que la loi transgressée ne se taise point, et que la justice et la paix règnent parmi nous.

A ceux qui sont revêtus d'autorité et qui sont établis pour veiller à la sûreté de la République, en facilitant et en guidant les énergies d'un peuple libre, et en protégeant les résultats illimités de l'industrie, je dirais : « O vous qui jouissez de la popularité et qui occupez une place si honorable, combien les grandes occasions que vous avez de faire le bien sont dignes d'envie ! Et combien les résultats de votre égoïsme, en tâchant de conserver votre position dans la société, sont insignifiants, méprisables et éphémères, tandis que le principe moral, ce ressort de l'âme humaine, est affaibli et détruit par le crime ! Sous les auspices du gouvernement national, la science, le commerce, l'agriculture, et les arts fleurissent, et nos richesses affluent comme les vagues de la mer. Mais à quoi sert-il d'accroître par tant de moyens la richesse nationale, si elle doit être gaspillée de mille manières par la prodigalité et le crime ? Des collèges sont élevés et multipliés par la libéralité publique, et les académies et les écoles éclairent le pays, mais à quoi cela sert-il, puisqu'un seul crime fait monter vers notre ciel moral des exhalaisons malsaines qui obscurcissent et empoisonnent notre atmosphère et éclipsent la moitié des corps lumineux destinés à éclairer notre hémisphère moral, avant qu'ils aient atteint leur apogée.

La profession médicale est protégée, et avec raison, et l'étendant du perfectionnement de l'art médical s'élève. Mais un seul crime, auquel on n'oppose aucune ré-

sistance rejette bien loin en arrière tous les progrès de cet art, et multiplie la maladie et la mort bien plus rapidement que les progrès de la science médicale ne peuvent multiplier les moyens de prévenir ces calamités.

Les découvertes récentes des machines à vapeur, la construction des canaux, augmentation et facilitent grandement les progrès de l'industrie nationale, mais aussi longtemps que l'intempérance exerce ses ravages, tous ces moyens de prospérité ne servent qu'à plonger le flot de la richesse dans un gouffre profond qui l'engloutit et qui, d'une voix de tonnerre, et avec l'insatiabilité du sépulchre, crie : Donne, donne et ne dit jamais : C'est assez.

Les institutions républicaines sont garanties au pays, et la nation tout entière veille avec une vigilance continuelle sur l'autel de la liberté. Mais un puissant despotisme, dont l'armée est légion a envahi le pays, portant avec lui la taxe, les chaînes, le feu et les exactions, tellement que tout le pays gémit, et est souillé de sang partout où il pose son pied de fer, à chaque mouvement de son sceptre massif, à chaque pulsation de son cœur implacable. Et toutefois, en plein jour, à minuit, ce despote avance fièrement sans empêchement, tandis que ses émissaires, avec une joie diabolique, préparent un océan de sang où notre soleil se couchera pour ne plus jamais se lever.

Les amis du Seigneur et de son Christ, avec un zèle louable, élèvent des temples à Jéhovah, et répandent dans tout le pays la connaissance de son nom et de ses enseignements, tandis que l'influence irréligieuse d'un seul crime contrebalance presque entièrement toute l'importance de leurs travaux.

Et maintenant je m'adresse à vous, magistrats, hommes vénérables et respectables, élevés à l'office honorable de la législation, dans une nation libre et noble, pouvez-vous rester impassibles devant ce mal terrible qui s'avance à pas de géant ? Accomplirait-il son œuvre destructrice en minant sourdement pendant la nuit, et en plein jour, élevant fièrement sa tête superbe, et creusant lentement la tombe de notre liberté, sans que le gouvernement national prenne des mesures pour arrêter le destructeur ? Avec le concours de l'esprit éclairé du public, il est en votre pouvoir de faire des lois les plus efficaces. Par votre exemple et votre influence, vous possédez les meilleures occasions de former correctement en faveur de la tempérance le sentiment public, auquel rien ne pourra résister. Il vous est donné un grand pouvoir pour arrêter et extirper ce mal, et pour envoyer aux générations futures, les cours nombreux des eaux bienfaisantes de la prospérité nationale qui, comme des ruisseaux, serpentant dans des plaines arides, apporteront à notre nation la prospérité et la paix. Sauvez-nous par votre sagesse et par votre fermeté. Sauvez-nous par votre propre exemple, et nos prières ne cesseront de monter vers Dieu en votre faveur.

Études Bibliques.

LA RÈGLE DE LA VRAIE GRANDEUR SELON CHRIST.

DANS Matth. 20 : 20-23, nous trouvons un principe que l'on pourrait appeler avec raison : La règle de la grandeur posée par Christ lui-même. Voici ce que nous lisons dans ce passage : « Alors la mère des fils de Zébédée s'approcha de lui avec ses fils, et se prosterna, pour lui demander quelque chose. Et il lui dit : Que veux-tu ? Elle lui dit : Ordonne que mes deux fils, qui sont ici, soient assis l'un à ta droite, et l'autre à ta gauche, dans ton royaume. Mais Jésus, répondant, leur dit : Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire, et être baptisés du baptême dont je dois être baptisé ? Ils lui dirent : Nous le pouvons. Et il leur dit : Il est vrai que vous boirez ma coupe, et que vous serez baptisés du même baptême dont je serai baptisé ; mais d'être assis à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de l'accorder ; si ce n'est à ceux à qui mon Père l'a destiné. Les dix autres, ayant ouï cela, furent indignés contre ces deux frères. Et Jésus, les ayant appelés, leur dit : vous

savez que les princes des nations le dominent, et que les grands leur commandent avec autorité. Mais il n'en doit pas être ainsi parmi vous ; au contraire, quiconque voudra être le plus grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et quiconque voudra être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave (L'esclave de tous. Marc.), comme le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie pour la rançon de plusieurs. »

J'ai donné cette longue citation, croyant le principe qu'il renferme assez important pour le rendre nécessaire. Il est évident qu'une place à la droite et à la gauche du Sauveur, près de sa personne adorable, dans son royaume, est une place des plus honorables. Par le sentiment d'égoïsme naturel, inné dans le cœur humain, la mère de Jacques et de Jean, aussi bien qu'eux-mêmes, désiraient obtenir cette position pour ses fils.

La réponse du Sauveur semble impliquer qu'il y en aura qui obtiendront cet honneur particulier, et que la récompense des uns sera plus grande que celle des autres ; mais que le Père est le Juge qui décrètera cet honneur et ces récompenses.

Le Sauveur nous informe aussi que les conditions exigées pour obtenir cet honneur spécial sont différentes de celles qui sont nécessaires pour obtenir des honneurs parmi les princes des nations. Nous n'ignorons pas quelle est la manière de faire des grands de ce monde à cet égard. Ceux à qui il est accordé d'avoir accès auprès du roi sont des personnes occupant une place élevée parmi les hommes, tels que des généraux ou des législateurs. Mais Christ dit qu'il n'y aura pas ainsi parmi ses disciples. « Et quiconque d'entre vous voudra être le premier, sera l'esclave de tous. »

Et maintenant le Seigneur nous donne l'exemple le plus élevé qu'il soit possible de donner, savoir son propre exemple. Comme étant notre Maitre, il a placé devant nous l'exemple qu'il désire que nous suivions. Et quel est-il ? « Comme le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir, et pour donner sa vie en rançon pour plusieurs. » Le fardeau même qui devait tomber sur nous, il l'a porté à notre place ; il s'est mis à la dernière place, il a souffert la mort la plus ignominieuse, et cela sans murmurer et sans se plaindre. Son exemple ne nous montre-t-il pas quelle immense valeur il a attachée à la vraie humilité, et quelle place élevée il a donnée à cette excellente vertu.

Dans ce passage notre Sauveur nous enseigne clairement que ceux qui sont le plus disposés à souffrir pour le bien des autres, et à prendre la dernière place (et cela, il va sans dire, sans se plaindre, sans murmurer, ni se vanter, comme s'il leur était dû une considération particulière pour avoir ainsi agi ; car cela montrerait alors que l'esprit de vraie humilité leur manque), jouiront un jugement dernier de la faveur spéciale de Dieu. Combien donc il est important que notre discernement soit assez pénétrant, et que notre foi et notre patience soient assez fortes pour appliquer véritablement à notre vie les principes célestes. Quel dommage si nous nous laissons ainsi tromper jusqu'à la fin par le cliquetis de la fausse monnaie, par un semblant trompeur d'un métal précieux, et que nous rejetions l'or lui-même, c.-à-d. les véritables richesses du ciel. Les principes de désintéressement et de vraie humilité fondés sur l'amour de Dieu doivent remplir nos cœurs, comme ils remplissaient le cœur de notre Maitre. Rien autre ne pourra subsister devant l'examen des balances du Sanctuaire.

Sans doute la manière d'agir de la mère et des fils, qui nous est présentée dans les versets que nous avons cités, nous a souvent paru blâmable ainsi qu'aux dix apôtres, mais n'avons-nous jamais dans nos cœurs été nous par le même principe ? Cela est une autre question, et une question de toute importance pour nous tous.

Toutes les fois que nous nous sommes efforcés de paraître sous le jour le plus favorable et de nous distinguer soit dans notre toilette, soit dans l'aspect général de notre personne, afin d'obtenir de la louange ; chaque fois que nous avons taché de montrer de l'esprit, ou d'attirer sur nous l'attention des autres de n'importe quelle manière, nous avons manifesté le même principe. C'est un principe d'égoïsme et non un prin-

cipe d'amour qui a été notre mobile. L'un de ces principes est celui qui conduit en enfer, l'autre est celui qui dirige les hommes vers le ciel. Lequel possédons-nous ?

Mais un très-petit nombre d'entre ceux qui se nomment disciples de Christ se font une juste idée de la laideur de l'égoïsme. Ordinairement nous pensons qu'il n'y a pas tant de mal à être quelque peu égoïste. Mais dites-moi, qu'est-ce qui fait de notre terre actuelle un séjour de misère et de malheur ? N'est-ce pas l'égoïsme de l'homme ? Des milliers de personnes ont été dirigées par ce principe pendant toute leur vie, et néanmoins elles n'ont pas été heureuses dans leurs entreprises, mais leurs motifs seront mis à découvert au jour du jugement, et il sera manifesté qu'ils étaient aussi mauvais que les motifs d'autres personnes qui ont bien réussi dans leurs affaires, et elles subiront le même sort.

Déjà dans ce monde, nous devons apprendre à connaître les principes du ciel et à marcher selon ces principes, si nous voulons une fois habiter ce séjour de pureté. L'amour, un amour éternel a caractérisé notre cher Sauveur dans toute sa vie, dans sa mort douloureuse, et c'est encore cet amour infini qui le caractérise maintenant dans le ciel, dans l'œuvre d'intercession qu'il exerce en notre faveur. Il est notre modèle par excellence. Si nous voulions un jour aller où il est, nous devons le suivre de près. L'égoïsme dans ses formes diverses, ruine la vie spirituelle d'un grand nombre de chrétiens. Les ministres sont enclins à être égoïstes dans leurs travaux. Tout fardeau qui implique un rude labeur, des devoirs peu agréables, ou un surcroît de responsabilité est souvent délaissé et rejeté sur d'autres, tandis que les travaux moins rudes, plus agréables et qui peuvent attirer de la réputation sont par eux recherchés et choisis de préférence. L'égoïsme dans ces cas est un péché aussi grand que dans tout autre cas, et même pire parce qu'il se manifeste chez ceux dont on est en droit d'attendre de meilleures choses.

Mais n'oublions jamais que le Sauveur dans ce passage, nous présente un principe plus noble et plus élevé, et nous fait comprendre que l'égoïsme ne sera pas le principe qui dirigera le Juge de toute la terre lorsqu'il décramera les récompenses, mais plutôt un principe tout opposé; et que celui qui voudra en effet être le plus grand, devra être l'esclave de tous, et être toujours prêt à remplir les devoirs les plus minutieux, si par leur dévouement, la vérité précieuse de Dieu peut être avancée, et si des âmes peuvent être amenées des ténèbres à la lumière.

L'AMOUR CHRÉTIEN.

Les vrais disciples de Christ sont caractérisés de Dieu à s'aimer les uns les autres. Cet amour est d'un caractère si singulier qu'il attire l'attention des incrédules. Notre Seigneur dit: «C'est à cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.» C'est par cet amour que nous savons que nous appartenons à Christ: «Quand nous aimons nos frères, nous connaissons par là que nous sommes passés de la mort à la vie.» La nature de cet amour est décrite par Paul, dans 1 Cor. 13: «Considérons quelques-unes des choses qu'il dit à ce sujet: Il dit que la charité ou l'amour est patient. Les pères et les mères travailleront avec patience et persévérance pour le bien de leurs enfants, parce qu'ils les aiment tendrement. Quand ils seront malades, ils veilleront sur eux nuit et jour, et ils les soigneront avec une diligence infatigable jusqu'à ce qu'ils soient guéris, quoi que ce soit bien long. Ils se priveront de repos et de bien des comforts, pour l'amour du malade. C'est l'amour qui les porte à faire toutes ces choses et à endurer toutes ces privations. L'enfant peut ne pas apprécier les sacrifices qui sont faits pour son bien. L'enfant peut être grognon et paraître ingrat, toutefois l'amour paternel qui est profondément enraciné dans le cœur ne se refroidit pas. C'est ainsi que les parents continuent à travailler et à souffrir pour l'objet de leur amour.

De même, l'amour chrétien, profondément enraciné dans le cœur, est patient. Quoique nos frères et nos sœurs soient remplis d'imperfections, quoique quelques-unes de leurs manières ne nous plaisent pas, toutefois l'amour chrétien nous portera à les supporter longtemps; il nous conduira à travailler à leur bien avec patience et persévérance, à prier pour eux avec ferveur, afin qu'ils croissent dans la grâce et soient sauvés. Quoiqu'ils puissent errer loin de Dieu, l'amour nous poussera à aller chercher la brebis égarée pour la ramener au bercail. L'amour est doux; il ne se montre pas

en paroles dures et méchantes, prononcées d'un ton de voix peu agréable accompagné par des gestes menaçants et un air courroucé. Non, mais il se manifeste par les accents de la douceur, et par des actions bienveillantes. Quoique notre devoir nous appelle à reprendre notre frère en faute, la réprimande sera faite dans l'amour, non point dans le but de faire honte, ou d'accabler celui qui est tombé dans une faute, mais dans le but de lui faire du bien, de le ramener et de le sauver. L'amour n'est point envieux, l'amour se réjouit de la prospérité des autres. L'amour ne peut point haïr. Nous désirons que ceux que nous aimons prospèrent. Nous désirons qu'ils excellent dans toute bonne œuvre. Quand l'amour pur règne dans nos cœurs, nous ne sommes pas fâchés de ce que d'autres deviennent plus riches que nous. Nous ne voyons pas avec déplaisir que nos frères soient plus honorés que nous, ou qu'ils puissent chanter, prier, prêcher, ou écrire mieux que nous, ou qu'ils puissent exercer une influence plus grande que la nôtre, et par ce moyen accomplir plus de bien.

L'amour ne s'enorgueillit point. L'amour véritable ne rend personne fier ni hautain. Celui qui possède le véritable amour chrétien, fut-il plus grand et meilleur que ses frères, n'aura jamais le sentiment que tout le monde doit l'honorer et le servir; mais l'amour qui est en lui le portera à imiter le Sauveur, qui ne vint pas pour se faire servir, mais pour servir. La charité ne périt jamais. Bienôt la foi fera place à la vue, et nos espérances seront pleinement réalisées; mais l'amour profond et pur débordera des cœurs des rachetés, durant l'éternité. Dans la terre renouvelée, cet amour habitera dans tous les cœurs, se montrera sur tous les traits, animera toutes les lèvres et se manifestera dans toutes les actions. L'amour sera la gloire du monde à venir. Travaillons donc dès maintenant en vue de cultiver et de perfectionner cette vertu. Aimons-nous les uns les autres ardemment, d'un cœur pur.

UN MOT À CEUX QUI SONT ISOLÉS.

Je ne te laisserai point, je ne t'abandonnerai point. Hébr. 13:5. Que dirai-je de plus à ceux qui sont isolés? Une telle promesse n'est-elle pas suffisante à tous, toutes vos privations, vos épreuves et vos souffrances? Jésus ne vous laissera jamais, et ne vous abandonnera jamais.

C'est la portion de beaucoup de fidèles serviteurs de Dieu de parcourir seuls ici-bas le chemin de la vie. Ils sont privés du privilège des réunions, des prédications et des écoles du Sabbat. Bien des personnes peuvent croire que ces chrétiens isolés sont bien à plaindre, mais elles se trompent grandement. Quoi! est-il ennuyeux de vivre pour Christ, de souffrir avec lui, de travailler pour lui! Suis-je solitaire là où je puis marcher par la foi chaque jour avec Jésus, où je puis jour de la société des saints anges, entendre la voix céleste du Saint-Esprit, et avoir avec moi ce constant et fidèle compagnon, ce guide infailible, la Parole de Dieu? Oh! non! je ne suis point solitaire.

On éprouve une vraie jouissance dans le sentier du devoir. Apprendre la soumission est une des plus grandes douceurs que je connaisse. Quoique le chemin qui traverse la vallée de la soumission soit rapide et rude et que pour le suivre il coûte beaucoup de lutes, de prières et de larmes, nous sommes amplement récompensés de nos peines par les fleurs magnifiques et les fruits savoureux que nous trouvons dans cette salutaire vallée, dont les fruits semblent tirer leur parfum du Paradis même. L'espérance et la joie s'y trouvent en abondance. Et la foi entrevoit un poids éternel d'une gloire souverainement excellente. Combien cela n'est-il pas propre à alléger tous les fardeaux, et à guérir toutes les blessures? Jésus est à moi; je suis à lui; il ne me laissera jamais, il ne m'abandonnera jamais. A proportion que nous jouissons de la présence du Sauveur ne sommes-nous pas toujours heureux et satisfaits, quelque difficiles que soient les circonstances où nous nous trouvons, soit dans la maladie, la détresse ou la persécution? Et Jésus ne peut-il pas nous donner une riche mesure de cette joie inexplicable et glorieuse pour remplacer toutes les tristesses et les peines de cette terre?

O vous qui êtes isolés! regardez l'Agneau de Dieu qui a si patiemment souffert des douleurs inexplicables, des angoisses d'esprit et de corps. Combien il était solitaire lorsque tous ses disciples l'eurent abandonné; quand les anges de Dieu se furent retirés de lui; lorsque le Père lui-même pour un peu de temps cacha sa face de lui. C'est cri d'angoisse sortit alors des lèvres du Fils de Dieu: «Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'as-tu abandonné? Il souffrit pour nos pé-

chés. Si nous ne persévérons pas jusqu'à la fin et que nous fussions perdus, nous aurions aussi à goûter une terrible angoisse. Nous serions abandonnés de nos amis, des anges et de Dieu lui-même, et livrés à un désespoir affreux. La mort serait notre portion éternellement. Mais si nous persévérons et que nous soyons vainqueurs, nous ne serons jamais solitaires comme Jésus l'a été. Nous ne souffrirons jamais comme il a souffert. Car il ne nous laissera jamais, jamais, non jamais. Et notre corps, dit-il être couché dans la froide poussière avant qu'il vienne, qu'importe, ce ne sera qu'une courte nuit de repos qui prendra fin lorsque la trompette de l'archange sonnera, et que se lèvera le matin d'un jour éternel de gloire. Soit donc que nous mourions au milieu d'un cercle d'amis, ou seuls, sans amis, oh! que jusqu'à la mort nous soyons trouvés fidèles à notre poste, afin que nous nous endormions en Jésus. Que l'ange écrive dans les registres célestes: «Un pélerin s'est endormi en Jésus.» Bienheureux sont les morts qui dorénavant meurent au Seigneur.

Vous croyez tout cela, et vous savez que si vous possédez Jésus vous possédez toutes choses; et qu'il ne vous laissera, ni ne vous abandonnera jamais. Mais vous avez désigné ardemment et depuis si longtemps qu'un ministre soit envoyé dans votre localité, et cependant il vous semble que cette faveur ne vous sera jamais accordée.

Je sais qu'il y a quelques pélerins solitaires qui ont pleuré avec larmes, en faveur de leurs voisins et de leurs connaissances; ils auraient, volontiers donné toute ce qu'ils possèdent, si seulement ils avaient pu voir la vérité prospérer dans leur voisinage; et il y en a qui s'efforcent vainement de mener une vie sans reproche devant Dieu et devant les hommes. Plût à Dieu qu'il en soit ainsi de tous nos lecteurs isolés. Mais dans tous les cas continuez à prier, à travailler, et que votre confiance en Dieu ne défaille point. Sûrement Dieu ne refusera pas d'exaucer votre prière, si vous priez avec foi, et si ce que vous demandez peut s'accorder avec ses plans et servir à sa gloire. Si le temps est venu où le message du troisième ange doit être proclamé dans votre localité, il le sera. Quelque ministre sera envoyé de ce côté-là, ou bien quelque petit messager silencieux arrivera comme sur les ailes d'un ange pour travailler patiemment et convaincre les âmes de la vérité. Ou vos prières, votre exemple et vos paroles à propos, amèneront vos amis à Christ.

O pélerins isolés! confiez-vous en Jésus. Vivez pour le ciel. Attendez patiemment Souffrez et travaillez pour Jésus. Il ne vous laissera jamais, il ne vous abandonnera jamais. Bienôt une récompense riche, glorieuse et éternelle vous sera accordée.

CENT FAITS BIBLIQUES SUR LA QUESTION DU SABBAT.

Pourrions-nous garder le jour du Sabbat? Quel est l'objet du Sabbat? Par qui le Sabbat fut-il institué? Quand fut-il institué, et pour qui? Quel jour est le vrai Sabbat? Plusieurs gardent le premier jour de la semaine, ou dimanche. Quelle autorité biblique possèdent-ils pour agir ainsi? Quelques-uns gardent le septième jour ou samedi. Quels passages de la Bible ont-ils pour justifier cette observance? Nous présentons les faits concernant ces deux jours, tels qu'ils sont clairement donnés dans la Parole de Dieu.

SOIXANTE FAITS BIBLIQUES CONCERNANT LE SEPTIÈME JOUR.

- 1. Après avoir travaillé les six premiers jours de la semaine en créant cette terre, Dieu se reposa le septième jour. Gen. 2:2-3.
- 2. Ce fait a marqué ce jour comme étant le jour du repos de Dieu, ou jour du Sabbat, puisque Sabbat signifie jour de repos. Par exemple si une personne est née en un certain jour, ce jour-là devient son anniversaire. De même puisque Dieu s'est reposé le septième jour, ce jour-là est devenu son repos, ou le jour du Sabbat.
- 3. Donc, le septième jour doit toujours être le jour du Sabbat de Dieu. Pouvez-vous changer le jour de votre anniversaire, du jour où vous êtes né, à un autre auquel vous n'êtes pas né? Non. Vous ne pouvez pas non plus changer le jour du repos de Dieu, c'est-à-dire substituer à ce jour, un jour auquel il ne s'est point reposé. D'où il résulte que le septième jour est toujours le jour du Sabbat de Dieu.
- 4. Le Créateur a béni le septième jour. Gen. 2:3.
- 5. Il a sanctifié le septième jour. Ex. 20:11.
- 6. Il fit du septième jour, le jour du Sabbat dans le jardin d'Eden. Gen. 2:4-3.

- 7. Le Sabbat fut institué avant la chute; d'où il s'ensuit qu'il n'est pas un type, car les types n'ont été introduits qu'après la chute.
- 8. Jésus dit qu'il fut fait pour l'homme. Marc. 2:27; c'est-à-dire pour la race humaine, puisque le mot homme dénote ici la généralité du genre humain, donc il a été fait pour les Gentils aussi bien que pour les Juifs.
- 9. Le Sabbat est un mémorial de la création. Ex. 20:11; 31:17. Chaque fois que nous nous reposons le septième jour, comme Dieu le fit à la création, nous commémorons ce grand événement.
- 10. Il fut donné à Adam, qu'il était le chef de la race humaine. Marc. 2:27; Gen. 2:1-3.
- 11. Et par Adam comme étant notre représentant, le Sabbat fut donné à toutes les nations. Act. 17:23.
- 12. Le Sabbat n'est pas une institution judaïque; car il fut fait 2300 ans avant qu'il y eût un seul Juif.

LA BIBLE NE LE DÉSIGNE NULLE PART SOUS LE NOM DE SABBAT JUIF; MAIS TOUJOURS SOUS CELUI-CI: «LE SABBAT DE L'ÉTERNEL (DIEU).»

- 13. La Bible ne le désigne nulle part sous le nom de Sabbat juif; mais toujours sous celui-ci: «Le Sabbat de l'Éternel (Dieu).» Que les hommes prennent garde de flétrir le saint jour du repos de Dieu.
- 14. Il est fait allusion au Sabbat d'une manière évidente dans toute la dispensation patriarcale. Gen. 2:1-3; 8:10, 12; 29:27, 28, etc.
- 15. Le Sabbat était une partie de la loi avant Sinai. Ex. 16:4, 23-29.
- 16. Ensuite Dieu plaça le commandement concernant le Sabbat au cœur de sa loi morale. Ex. 20:1-17. Pourquoi l'y plaça-t-il s'il n'était pas obligatoire comme les neuf autres préceptes; que tous admettent être immuables?
- 17. Le commandement concernant le Sabbat du septième jour fut prononcé par Dieu lui-même, parlant du ciel. Deut. 4:12, 13.
- 18. Ensuite, de son propre doigt, il écrivit le commandement. Ex. 31:18.
- 19. Il le grava sur la pierre, montrant par là sa nature impérissable. Deut. 5:22.
- 20. Il fut religieusement conservé dans l'arche qui était le lieu très-saint. Deut. 10:1-5.
- 21. Dieu défendit toute œuvre le jour du Sabbat, même au temps où le travail était le plus pressant. Ex. 34:21.
- 22. Dieu détruisit les Israélites dans le désert, parce qu'ils profanèrent le Sabbat. Ezé. 20:12, 13.
- 23. C'est le signe du vrai Dieu, par lequel nous devons reconnaître le vrai Dieu et le distinguer des faux dieux. Ezé. 20:20.
- 24. L'éternel avait promis que Jérusalem subsisterait à toujours si les Juifs observaient le Sabbat. Jer. 17:24, 25.
- 25. Il les envoya en captivité à Babylone pour avoir transgressé ce commandement. Néh. 13:18.
- 26. Il détruisit Jérusalem à cause de la violation de ce jour. Jer. 17:27.
- 27. Dieu a promis une bénédiction spéciale à tous les Gentils qui le garderont. Es. 56:6, 7.
- 28. Cette promesse se trouve dans cette prophétie qui se rapporte entièrement à la dispensation chrétienne. Voyez Es. 56.
- 29. Dieu a promis de bénir tout homme, quel qu'il soit, qui observera le Sabbat. Es. 56:2.
- 30. Le Seigneur exige que nous l'appelions «honorable.» Es. 56:13. Prenez garde, vous qui vous plaisez à l'appeler «l'ancien Sabbat juif, et «un joug de servitude, etc.
- 31. Après que le saint Sabbat a été foulé aux pieds pendant plusieurs générations, il doit être rétabli dans les derniers jours. Es. 58:12, 13.
- 32. Tous les saints prophètes ont gardé le septième jour.
- 33. Lorsque le Fils de Dieu vint, il garda le septième jour toute sa vie. Luc. 4:16; Jean 15:10. Ainsi il suivit l'exemple de son Père à la création. Pouvons-nous nous tromper en suivant, et l'exemple du Père et l'exemple du Fils?
- 34. Le septième jour est le jour du Seigneur. Voyez Apoc. 1:10; Marc. 2:28; Es. 58:13; Ex. 20:10.
- 35. Jésus était Maître du Sabbat (Marc. 2:28); mais il en est le Maître afin de l'aimer et de le protéger, comme le mari est le chef de la femme, pour l'aimer et la chérir. 1 Pier. 3:6, 7.
- 36. Il soutint le Sabbat comme étant une institution de miséricorde donnée pour le bien de l'homme. Marc. 2:23-28.
- 37. Au lieu d'abolir le Sabbat, il enseigna soigneusement comment il devait être observé. Matth. 12:1-13.
- 38. Il enseigna à ses disciples qu'ils ne devraient rien faire le jour du Sabbat que ce qui était permis. Matth. 12:12.
- 39. Le Seigneur commande à ses disci-

plus que leur fuite n'arrive pas en un jour de Sabbat, montrant par là que ce jour devait être religieusement observé quarante ans après sa résurrection. Matth. 24:20.

40. Les saintes femmes qui avaient été avec Jésus pendant toute sa vie, observèrent soigneusement après sa mort, le septième jour Luc. 23:56.

41. Trente ans après la résurrection de Christ, le Saint-Esprit l'appelle expressément «le jour du Sabbat.» Act. 13:14.

42. Paul, l'apôtre des Gentils, l'appelle «le jour du Sabbat.» 45 ans ap. J.-C. Act. 13:27. Paul ne le savait-il pas? ou, devons-nous croire les docteurs modernes qui allèrent que le septième jour cessa d'être le Sabbat à la résurrection de Christ?

43. Luc, historien chrétien inspiré, écrivant 62 ans ap. J.-C., appelle ce jour, «le jour du Sabbat.» Act. 13:44.

44. Les Gentils convertis l'appellent le Sabbat. Act. 13:42.

45. Dans le grand concile chrétien, 52 ans ap. J.-C., en la présence des apôtres et des milliers de disciples, Jacques l'appelle, «le jour du Sabbat.» Act. 15:21.

46. C'était la coutume d'avoir des réunions de prière ce jour-là. Act. 16:13.

47. Paul lisait les Ecritures ce jour-là dans des réunions publiques. Act. 17:2, 3.

48. C'était son habitude de prêcher ce jour-là. Act. 17:3.

49. Le livre des Actes nous rapporte le fait que Paul a tenu quatre-vingt-quatre réunions le jour du Sabbat. Voyez Act. 13:14, 14; 16:13; 17:2; 18:4, 11.

50. Il n'y avait jamais aucune dispute entre les chrétiens et les Juifs au sujet du jour du Sabbat. Cela prouve que les chrétiens observaient toujours le même jour que les Juifs.

51. Dans toutes les accusations qu'ils soulevèrent contre Paul, les Juifs ne l'accusèrent jamais de mépriser le jour du Sabbat. Pourquoi ne le firent-ils pas s'il eût été coupable d'avoir violé le jour du Sabbat?

52. Mais Paul lui-même déclare expressément qu'il avait gardé la loi: «Je n'ai rien fait ni contre la loi des Juifs, ni contre le temple, ni contre César.» Act. 25:8. Comment aurait-il pu dire cela s'il n'avait pas gardé le Sabbat?

53. Le Sabbat est mentionné cinquante-neuf fois dans le Nouveau Testament, et toujours avec respect, et il est revêtu du même titre qui lui était assigné dans l'Ancien Testament, c'est-à-dire «le jour du Sabbat.»

54. Il n'existe pas dans le Nouveau Testament un seul mot qui prouve que le Sabbat soit aboli, changé ou rien de la sorte.

55. Dieu n'a jamais autorisé qui ce soit à travailler pendant ce saint jour. Lecteur, par quelle autorité employez-vous le septième jour à votre œuvre ordinaire?

56. Le Nouveau Testament ne mentionne aucun passage attestant que les chrétiens se soient adonnés à faire des œuvres serviles le septième jour avant ou après la résurrection. Trouvez-nous dans la Bible un seul cas ou cette violation du 4^e commandement soit autorisée, et nous vous céderons sur cette question. Pourquoi les chrétiens modernes agraièrent-ils différemment des chrétiens de la Bible?

57. Il n'est dit nulle part que Dieu ait jamais retiré sa bénédiction ou sa sanctification du septième jour.

58. Comme le Sabbat fut observé en Eden avant la chute, de même il sera observé éternellement dans la nouvelle terre, après la résurrection. Es. 66:22, 23.

59. Le Sabbat du septième jour était une partie importante de la loi de Dieu, puisque Dieu le prononça de sa propre bouche et l'écrivit de son propre doigt sur la pierre en Sinaï. Voy. Ex. 20. Lorsque Jésus commença son œuvre, il déclara expressément qu'il n'était pas venu pour détruire la loi. «Ne pensez point que je sois venu abolir la loi ou les prophètes.» Matth. 5:17.

60. Jésus condamna sévèrement les Phariséens comme hypocrites, parce qu'ils prétendaient aimer Dieu, tandis qu'en même temps ils annulaient l'un des dix commandements par leur tradition. L'observation du dimanche n'est qu'une tradition des hommes.

Nous avons maintenant présenté soixante faits bibliques évidents concernant le septième jour. Lecteur, qu'en ferez-vous?

Dans notre prochain numéro nous donnerons, Dieu voulant, quarante faits bibliques concernant le premier jour de la semaine. D. M. CARRIGHT.

Le pape a vendu le dernier vaisseau de sa flotte. Voilà qui est sage en vérité! Qu'est-ce que le chef de l'Eglise a à faire de vaisseau de guerre? St. Pierre, dont il prétend être le successeur, était pêcheur et non amiral!

L'ŒUVRE MISSIONNAIRE DANS LE MESSAGE DU TROISIÈME ANGE.

L'ŒUVRE dans laquelle nous sommes engagés est à beaucoup d'égards différente des entreprises de toutes les autres dénominations. Ce n'est point une œuvre qui présente simplement un ou deux traits principaux, mais c'est une œuvre qui embrasse tous les sujets des vérités pratiques de la Bible et s'en occupe spécialement. Cette œuvre n'inclue pas seulement la réforme sur le Sabbat, mais elle enseigne les principes contenus dans la Bible, principes qui sont tous excellents et infiniment élevés. Nous croyons à la doctrine qui enseigne l'urgence de faire attention aux instructions de l'apôtre, qui nous exhorte à faire tout à la gloire de Dieu, et comme il convient à son Eglise, soit dans le manger et dans le boire, soit dans la manière de s'habiller. «Que leur parure ne soit point celle du dehors, la frisure des cheveux, des ornements d'or, ou des habits somptueux; mais que leur ornement soit celui de l'homme caché et du cœur, savoir, la pureté incorruptible d'un esprit doux et paisible.»

Ces vérités sont présentées au monde comme une particularité ayant pour but un objet spécial, savoir, une préparation pour le retour du Seigneur. Il est dit à cette génération: «Si quelqu'un adore la bête et son image, et s'il en prend la marque au front, ou à la main, celui-là boira aussi du vin de la colère de Dieu, qui sera versé sur dans la coupe de sa colère, et il sera tourmenté dans le feu et dans le soufre, en présence des saints anges et de l'Agneau. Et la fumée de leur tourment montera aux siècles des siècles; et ceux qui auront adoré la bête et son image, et qui auront pris la marque de son nom, n'auront aucun repos, ni le jour ni la nuit.» Apoc. 14:9-11. La nature de cette vérité est telle que les hommes ne peuvent pas impunément renfermer de la croire, mais elle présente comme avertissement à ceux qui la rejettent, les menaces les plus terribles que l'on trouve dans la Bible. Elle restaure toute vérité perdue ou foulée aux pieds dans les siècles passés, et présente le salut à celui qui l'accepte, et la condamnation à celui qui la rejette.

Le message est pressant. Ceux qui écoutent cet avertissement solennel seront témoins des scènes de détresse qui se produiront lorsque les flots de la colère de Dieu seront versés à grands flots sur la terre. Ces terribles jugements tomberont sur ceux qui ont rejeté la vérité et les détourneront. «Et le premier ange s'en alla, et versa sa coupe sur la terre; et les hommes qui avaient la marque de la bête, et ceux qui adoraient son image, furent frappés d'un ulcère malin et dangereux.» Apoc. 16:2.

Cet avertissement ne sera jamais donné qu'une fois. Il y a des prophéties se rapportant à des événements ayant trait à l'élévation et à la chute des nations. Ces prophéties, aussi bien que celles qui concernent les guerres et les bruits de guerre, sont généralement accomplies mais il n'en est pas ainsi de celles que nous examinons dans ce moment. Comme le soleil levant, en éclairant l'orient, dissipe le brouillard et les vapeurs jusqu'à ce que, dans l'espace de vingt-quatre heures la terre tout entière, ait été éclairée par ses rayons lumineux, il en est de même de cette œuvre. Elle est représentée dans la prophétie comme étant fabriquée d'abord, mais augmentant graduellement en rassemblant des vérités de toutes les parties de la Parole inspirée, jusqu'à ce qu'elle s'avance avec majesté et puissance, attirant l'attention des peuples, pénétrant dans les palais des rois, aussi bien que dans l'humble chaumière du paysan. Ce message se présentera au monde comme embrassant toute réforme véritable. Et lorsque le message aura été proclamé à toute nation, tribu, langue et peuple; lorsqu'il aura réuni dans la vérité les débonnaires de la terre; lorsque tous ceux qui sont droits de cœur se seront enrôlés sous la bannière ensanglantée du Prince Emmanuel, alors le règne sera tiré et la scène changera; les méchants seront exterminés de dessus la surface de la terre.

Ceux qui, ayant été préparés par la proclamation du dernier message, composeront le peuple des derniers jours feront des expériences différentes de celles qu'ont faites ceux qui apparemment ont appris tout ce qui est nécessaire à leur avancement dans les choses spirituelles. Ce peuple ayant passé par l'expérience d'une réforme véritable, n'appréhendra point aujourd'hui que la lumière d'hier était ténébreuse, mais recevra chaque jour de nouvelles lumières, et croîtra ainsi dans la grâce et dans la connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. On trouvera des moyens et de l'argent pour avancer cette œuvre et pour la diriger sur une échelle de plus en plus grande, jusqu'à

ce que son influence se fasse sentir jusqu'aux parties les plus reculées de la terre.

Les commandements de Dieu et la foi de Jésus embrassent toutes les vérités pratiques applicables à notre temps. Dieu honore ce message. Ceux qui n'ont point d'autre intérêt terrestre, et qui consacrent leur vie à la propagation de cette cause seront honorés dans le ciel, quoiqu'ils soient maintenant méprisés des hommes. Ce n'est pas un titre grand et magnifique qui donne de la vitalité et de la puissance à cette œuvre, mais l'esprit de notre Seigneur Jésus-Christ, prenant connaissance de chaque action désintéressée. Peut-être n'avez-vous fait autre chose que d'envoyer LES SIGNES DES TEMPS à quelque personne inconnue, si cela est fait avec foi et avec amour, l'Esprit de Dieu peut faire fructifier cette action, en apparence petite. C'est pourquoi on doit d'abord se demander: Combien de travail puis-je faire? De quelle partie de ma fortune, et de ma force physique et mentale puis-je disposer en faveur de cette œuvre pendant les quelques années qui me sont encore accordées ici-bas? N'est-il pas possible de racheter en quelque manière le temps que j'ai perdu jusqu'ici, en employant dans cette œuvre du dernier message, ce que j'ai acquis de fortune, d'expérience, de science et de talent?

Il est solennel, mais il est encore plus glorieux de vivre dans ce temps qui doit terminer l'histoire du monde. Que Dieu nous donne de la sagesse, de l'intégrité et du courage pour achever notre œuvre, afin qu'avec l'apôtre, nous puissions nous écrier avec joie: «J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Au reste, la couronne de justice m'est réservée, et le Seigneur, juste juge, me la donnera en ce jour-là, et non-seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront aimé son avènement.» S. N. HASKELL.

Il faut du temps pour devenir malheureux. Il est impossible que nous soyons malheureux tandis que nous servons Christ avec amour. Donc, celui qui sert Christ continuellement est toujours heureux.

HYGIÈNE.

LA DYSPÉPSIE.

Comment prévenir la dyspepsie.—Suite.

LA NOURRITURE.

Sous le titre: Causes de la Dyspepsie, nous avons parlé d'un grand nombre d'erreurs concernant la nourriture. Il va sans dire que l'usage d'une nourriture convenable, à l'exclusion de celle qui est nuisible, est un préservatif dans un sens négatif; à moins qu'elle ne contribue à la santé générale. Toutefois il est de la plus haute importance que les aliments soient d'une qualité la mieux appropriée à subvenir aux besoins du système. Afin de servir à un tel but, elle doit posséder au moins chacune des qualités suivantes.

1. Elle doit être organique; c'est-à-dire végétale ou animale. Le règne végétal seul possède la propriété de s'assimiler les matières inorganiques. Le système humain ne peut convertir en tissu aucune autre matière que les matières organiques. Il est donc absurde de mêler à la nourriture des matières telles que la soude, la crème de tartre, le sel, ou d'autres minéraux. Un usage prolongé de ces choses ont pu les rendre très-nécessaires pour flatter le goût, mais le système en entier ne les requiert pas, ne pouvant se les assimiler; il est obligé d'employer sa vitalité à les expulser de son domaine. L'usage du fer comme ingrédient pour fortifier le sang, et l'emploi des diverses préparations calcaires pour les os sont très-funestes aux organes digestifs.

2. La nourriture doit être d'une qualité convenable, c'est-à-dire telle que celle que l'expérience a montrée être d'une valeur incontestable; car il ne suffit pas qu'un aliment soit d'une nature organique pour être salubre; quelques-uns des poisons les plus violents sont d'une nature organique.

3. Elle doit être d'une nature non concentrée. Bien des produits du règne végétal constituent une nourriture excellente, jusqu'à ce qu'ils soient endommagés par l'opération du raffinage que l'homme leur fait subir dans le but de les améliorer. C'est ainsi que la fine farine est le résultat de l'opération du blutage. Cette dernière est d'une valeur très-minime comme nourriture; non-seulement parce qu'elle est dépouillée par cette opération de ses propriétés nutritives les plus importantes, mais encore parce qu'elle devient par sa nature une des causes les plus fécondes de la constipation et de tous les maux qui en résultent.

Le sucre est un autre aliment qui, à cause de sa nature concentrée, est très-préjudiciable à la santé, à moins qu'on n'en fasse un usage très-moderé.

4. La nourriture ne doit renfermer aucune propriété irritante ou acide. Tous les aliments qui contiennent de telles propriétés sont des médecines plutôt que de la nourriture. Si quelqu'un s'est accoutumé à une telle nourriture, il doit commencer sans délai à cesser de prendre une telle nourriture et cela, lors même qu'il n'en éprouverait aucun mauvais résultat, car ces aliments produiraient finalement un mal irréparable. On peut les abandonner tout d'un coup ou par degrés, suivant la condition de la personne qui se soumet à ce changement.

Le pain fermenté ou aigre est un très-pauvre aliment, comparé à celui qui est bien préparé.

Une nourriture végétale est préférable à une nourriture animale pour plusieurs raisons; principalement parce qu'elle est plus naturelle, non stimulante, non entachée de maladie, et par conséquent contribue à la santé. L'art de la cuisine moderne est l'allié le plus puissant du docteur et de l'entrepreneur des pompes funèbres. Il a le pouvoir de changer des aliments que la nature a donnés dans une condition bien adaptée aux besoins de l'homme, et d'en faire des agents puissants pour engendrer la maladie.

Le but de la cuisine ne devrait pas être simplement de satisfaire aux goûts pervers et aux appétits dépravés, mais d'aider à la digestion en préparant la nourriture de manière à la rendre plus soluble par le suc gastrique. Des préparations culinaires telles que les conserves au vinaigre, les assaisonnements de toute sorte et les pâtisseries richement apprêtées n'aident nullement à la digestion, mais plutôt elles l'empêchent. Les mets «à la friture» sont les plus difficiles à digérer.

Dans la préparation de la nourriture, on doit viser constamment à la simplicité. L'estomac est surchargé si on lui donne à digérer une grande variété d'aliments avec leurs propriétés différentes.

Nous pouvons dire pour résumer les exigences de l'hygiène concernant la nourriture: 1. Ne prenez que celle qui est la plus saine. 2. Mangez-en suffisamment, mais gardez-vous de l'excès. 3. Observez la plus stricte régularité concernant vos repas, et ne mangez jamais à des heures indues, ni plus de trois fois par jour; il est préférable dans bien des cas de ne faire que deux repas par jour au lieu de trois. 4. Il faut que la nourriture soit prise d'une manière convenable et soigneusement mâchée. 5. Si cela vous est possible, reposez-vous toujours une demi-heure avant et après chaque repas. 6. Ne mangez jamais lorsque votre esprit est troublé ou agité par des émotions pénibles, par le chagrin ou une inquiétude quelconque. Entretenez la gaieté en prenant vos repas, car elle contribue grandement à produire une bonne digestion. Dans ce but, on doit toujours encourager à table une conversation agréable.

LA BOISSON.

L'eau est la seule boisson. Quelles que soient les substances que l'on substitue à l'eau pure, la valeur de ce breuvage est relative à la quantité d'eau qu'elle contient. En général l'eau la plus pure est la plus propre à étancher la soif et à répondre aux besoins du corps. Les seules exceptions à cette règle sont les cas rares où l'addition du jus acide de quelque plante ou de quelque fruit sain donnent à l'eau un goût plus agréable.

L'eau de pluie est la seule propre à être employée, malgré les assertions absurdes de quelques docteurs qui prétendent que l'eau calcaire est la plus saine. L'expérience prouve le contraire. On ne doit pas boire de l'eau pendant les repas. Si la nourriture est d'une bonne qualité et suffisamment mâchée, on n'éprouvera aucun désir de boire en mangeant. Ceux qui ont l'habitude de boire une grande quantité de breuvage chaud ou froid pendant les repas, pourront sans beaucoup de difficulté vaincre cette habitude en buvant un peu d'eau fraîche quinze minutes avant le repas. En faisant cela, il y aura assez de temps pour l'absorption du liquide avant que la nourriture arrive dans l'estomac. On doit éviter de prendre du café, du thé, du chocolat, du cacao, et toute boisson de cette espèce; elles ne font aucun bien, mais plutôt produisent un mal certain, ainsi que nous l'avons déjà expliqué dans notre dernier numéro, sous le titre de: Causes de la Dyspepsie.

Dans les localités où les puits et les sources ne fournissent pas de l'eau douce, on doit recueillir de l'eau de pluie et la filtrer avant de s'en servir.

J. H. KELLOGG, M. D.

LES SIGNES DES TEMPS

Heureux ceux qui font ses commandements

BALE (SUISSE), AVRIL 1879.

JAMES WHITE, N. ANDREWS, URIAH SMITH, RÉDACTEURS

PENSÉES PRATIQUES SUR DES SUJETS BIBLIQUES.

UNE BONNE RÉPUTATION.

UNE bonne réputation vaut mieux que le bon parfum. Eccl. 7: 1. La bonne réputation est même préférable à de grandes richesses. Prov. 22: 4. L'huile la plus précieuse était celle dont Moïse oignait le Tabernacle; elle était composée des choses aromatiques les plus exquises et les plus coûteuses. Ex. 30: 22-28. C'était avec cette huile d'onction sacrée que les sacrificateurs étaient oints. Le parfum dont Marie oignit Jésus pour le jour de sa sépulture était aussi une huile d'un grand prix. Jean 12: 3. Le parfum préparé par Nicodème et par les saintes femmes qui firent des préparatifs pour la sépulture du Seigneur était aussi très-précieux. Jean 19: 38-40; Luc 23: 56; Mat. 26: 1. Une bonne réputation vaut mieux que le bon parfum; elle est préférable à de grandes richesses. Elle est mise en parallèle avec ces choses parce qu'elle a avec elles quelques points de ressemblance. 1^o Le prix. 2^o Les éléments dont elle est composée. 3^o La manière de l'obtenir ou de la préparer.

Les hommes estiment les richesses comme représentant tous les biens terrestres et comme étant le moyen de se procurer tout ce que ce monde produit de plus magnifique. L'or et l'argent, ainsi que les bijoux précieux, sont considérés comme les éléments qui constituent les richesses. Ces trésors ne peuvent être acquis que par les efforts les plus diligents; ils ne peuvent être obtenus que par un travail assidu et prudemment dirigé.

L'huile précieuse était très-coûteuse. Les éléments dont elle était composée étaient des plus odoriférants et des plus précieux. Ces choses aromatiques étaient pulvérisées, afin que tout le parfum pût en être tiré.

Une bonne réputation vaut mieux encore que ces choses précieuses. Mais ce n'est point la réputation de grands hommes d'Etat, d'éloquents orateurs ou de puissants conquérants que l'Écclésiaste recommande. Non, en vérité. La renommée de ces grands hommes a été entachée d'orgueil, d'égoïsme de cruauté et de bassesse.

Cette bonne réputation dont le Saint-Esprit parle dans des termes si élevés est celle qui répand le parfum de l'humilité, du désintéressement, de la patience, de la pureté, et de l'amour pour Dieu et pour notre prochain. C'est le nouveau nom donné au vrai chrétien. C'est le nom que le livre de vie révèlera au dernier jour à celui qui aura vaincu. Ce nouveau nom est plus précieux que de grandes richesses, ou plutôt il le constitue par lui-même des richesses infinies, puisque celui qui le possède héritera toutes choses. C'est un nom qui répand un parfum exquis, puisque toutes les grâces du Saint-Esprit sont entrées dans sa composition. L'opération de la combinaison et de la pulvérisation des éléments est douloureuse; mais sans cette opération il n'y aurait à peu près point de parfum. La vie des hommes tels que Moïse, Job et Paul, montre de quelle manière Dieu opère le mélange de ces choses aromatiques par l'opération de la pulvérisation, mais elle nous montre aussi combien tendre et miséricordieuse après tout, est la main qui frappe. Ce nom, excellent ne représente point ce qui est grand sur cette terre, mais la magnificence céleste.

J'ajouterai à ces lignes un frappant avertissement de la Parole de Dieu: «Les mondes morts font puer et exhaler les parfums du parfum; un peu de folie fait la même chose à l'égard de celui qui est estimé pour sa sagesse et pour sa gloire.» Eccl. 10: 1. Souvenez-vous de la femme de Lot.

Souvenez-vous de la femme de Lot, non pas pour imiter son exemple, mais pour l'é-

éviter. Quand Lot et sa femme sortirent de Sodome le jour de sa destruction, ils laissèrent derrière eux tous leurs biens terrestres. Lot et sa femme crurent tous les deux que l'avertissement de s'enfuir de la ville coupable était un avertissement qui venait du ciel. Tous les deux partirent, et quittèrent la ville maudite. Mais maintenant remarquez la différence qui existait entre eux. Lot était dirigé par un but grand et noble: obéir à Dieu et échapper à la destruction. Sa femme était double de cœur, inconstante dans toutes ses voies. Elle croyait l'avertissement, mais elle aimait aussi les trésors qu'elle avait laissés à Sodome. Tsohar avait de l'attraction pour elle, mais Sodome en avait aussi. Ces deux désirs luttant en elle l'entraînaient dans des directions opposées. Elle partit pour Tsohar, et avança dans cette direction aussi longtemps qu'elle put. En même temps, les intérêts qui retenaient son cœur à Sodome étaient si forts qu'ils la firent regarder en arrière vers la ville condamnée. En un instant elle fut changée en une statue de sel. Ainsi elle périt à moitié chemin entre Sodome et Tsohar, sans partager la délivrance de sa famille, ni le sort des pécheurs de Sodome; mais elle est laissée dans la plaine comme monument d'un exemple à la fois terrible et sérieux à tous ceux qui sont doubles de cœur tout en faisant profession d'être religieux.

Quelle angoisse Lot ne dut-il pas éprouver lorsqu'il vit que sa femme n'était pas avec lui. Mais la sincérité de ses intentions formait un contraste frappant avec le cœur divisé de sa femme. Il ne regarda pas en arrière, même après que sa femme fut changée en une statue de sel. La perte de la femme de Lot fut le résultat de sa vie religieuse précédente. Elle s'était constamment trompée sur elle-même. Si à l'exemple de son mari elle eût toujours nourri dans son cœur la même sincérité dans ses intentions, elle aurait triomphé de l'épreuve aussi bien que lui. Son manque de sincérité dans sa vie chrétienne avait causé sa ruine; son cœur n'avait pas été droit devant Dieu. Hélas! combien n'y a-t-il pas de personnes parmi nous qui sont précisément dans le cas de la femme de Lot. L'épreuve décisive les manifesterà.

L'ŒUVRE DE LA PURIFICATION.

La plus grande manifestation du miraculeux pouvoir de Dieu est celle par laquelle un pécheur coupable et souillé est transformé en un être juste, sans souillures et préparé pour la société des saints anges. Si ce changement merveilleux peut être accompli par la puissance formatrice du Saint-Esprit, pourquoi douterions-nous que les œuvres puissantes de Dieu qui nous sont rapportées dans les Écritures ont véritablement été accomplies? Commander à la lumière de briller hors des ténèbres n'est pas plus merveilleux que l'œuvre d'illuminer l'esprit ténébreux du pécheur en y faisant pénétrer la lumière du Saint-Esprit.

Mais bien des personnes pensent que c'est une chose bien simple que la conversion, et que l'action de changer un pécheur en un chrétien est une très-petite affaire. Il s'agit simplement de revêtir le transgresseur coupable et souillé, de la robe sans tache de Christ, et dès lors, c'est un chrétien, propre à entrer en la présence de Dieu. L'orgueil, l'égoïsme, le manque de probité, l'envie et la haine peuvent avoir une place dans son cœur, toutefois aux yeux de Dieu il est humble, désintéressé, doux et honnête, parce que ces vertus excellentes qui ont brillé dans toute leur perfection en Christ, dans sa marche ici-bas, lui, sont imputées. La robe de la justice parfaite de Christ lui est donnée, et ainsi revêtu, il attend avec assurance l'inspection du jour du jugement.

Strémemment une telle doctrine est une terrible déception, un erreur fatale. L'humilité de Christ ne couvrira jamais la culpabilité de notre orgueil. Il faut que notre propre orgueil soit ôté de nos cœurs, autrement nous ne serons que du chaume dans le grand jour de Dieu.

Lorsque les saints apparaîtront devant le trône, ils devront être vêtus de vêtements blancs; mais ce sont des vêtements qu'ils auront blanchis dans le sang de Jésus. Ce sont des vêtements qui ont été souillés, mais

qui seront alors sans tache parce qu'ils auront été nettoyés.

Mais le chrétien ne doit pas seulement avoir ses vêtements nettoyés. Il doit être pur intérieurement aussi bien qu'extérieurement. Dieu veut la vérité à l'intérieur. Le chrétien lui-même doit être purifié avec de l'hysope (L'hysope est une herbe amère qui est le symbole de la repentance.) jusqu'à ce qu'il soit pur aux yeux du Juge onniscient. Il doit être lavé jusqu'à ce qu'il soit plus blanc que la neige. Son cœur doit être purifié; ses mains nettoyées, et il doit lui-même être sans tache, afin qu'il soit trouvé irrépréhensible lorsqu'il paraîtra en jugement.

Si telles doivent être la nature et l'étendue de l'œuvre de la préparation pour le jugement, il n'est pas surprenant que Pierre nous exhorte à être diligents, afin que nous puissions être trouvés de lui en paix, sans tache et irrépréhensibles. Et même lorsque nous aurons fait de cette œuvre la principale affaire de notre vie, ce ne sera pas une chose légère de subir l'examen du Juge de toute la terre. «Si le juste ne se sauve que difficilement, que deviendra l'impie et le pécheur?» J. N. A.

LES SIGNES DES TEMPS.

SECOND ARTICLE.

LE SECOND AVÈNEMENT DE CHRIST.

LES saintes Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament abondent en témoignages positifs concernant le second avènement de Christ. Les prophètes de Dieu, le Seigneur Jésus lui-même, et ses apôtres ont parlé longuement de cet événement final qui doit couronner le grand plan de la rédemption du genre humain. Bien qu'il eût été réservé aux écrivains du Nouveau Testament, aux hommes inspirés qui ont vécu le plus près de la grande consummation, d'écrire davantage sur ce sujet, néanmoins l'Ancien Testament abonde en descriptions prophétiques et en avertissements concernant ce jour grand et terrible, afin que le peuple de Dieu se prépare pour cet événement. Hénoch même, septième homme après Adam, pénétra dans une vision prophétique au travers d'une longue suite d'années, et voyant la venue de Christ, il éleva la voix pour avertir le monde antédiluvien en disant: «Voici, le Seigneur est venu avec des milliers de ses saints pour exercer le jugement contre tous les hommes, et pour convaincre tous les impies d'entre eux de toutes les actions d'impiété qu'ils ont commises, et de toutes les paroles injurieuses que les pécheurs impies ont proférées contre lui.» Jude 14, 15.

Il n'y a dans la Parole inspirée aucune vérité plus clairement exprimée que celle-ci: Dieu révèle ses desseins à ses prophètes, afin que les hommes et les nations soient avertis avant leur accomplissement. «Car le Seigneur, l'Éternel, ne fera rien qu'il n'ait révélé son secret aux prophètes, ses serviteurs.» Amos 3: 7. Avant de visiter la terre par ses jugements, Dieu a toujours envoyé des avertissements suffisants pour rendre le croyant capable d'échapper à sa colère, et pour condamner ceux qui n'ont tenu aucun compte de l'avertissement. Tel était le cas avant le déluge. «C'est par la foi que Nôé, ayant été divinement averti des choses qu'on ne voyait point encore, craignit, et bâtit l'arche pour sauver sa famille; et par cette arche il condamna le monde.» Hébr. 11: 7.

A une période plus avancée, quand les nations étaient plongées dans l'idolâtrie et dans le crime et que la destruction de Sodome était arrêtée, l'Éternel dit: «Cachez-le à Abraham ce que je n'en vais faire, puisque Abraham doit certainement être une nation grande et puissante, et que toutes les nations de la terre seront bénies en lui?» Gen. 18: 17, 18. Un avertissement fut donné au juste Lot qui écouta l'avertissement et échappa avec ses deux filles. Personne, dans cette ville corrompue, ne périt sans avoir été averti par Lot lui-même qui, en se mettant ainsi en rapport avec ce peuple corrompu, était cruellement affligé de la conduite de ces abominables.» 2^e Pier. 2: 7, 8. Lorsqu'il avertit ses gendres de fuir de Sodome, «il leur semblait qu'il se moquait.» Gen. 19: 14. «Et lorsque les hommes de la ville de Sodome environnèrent la maison, depuis la plus jeune jus-

qu'aux vieillards, tout le peuple depuis un bout jusqu'à l'autre, Lot les avertit et les supplia de se désister de leur méchanceté. Et eux firent immédiatement, ce que tous les pécheurs, depuis les jours du juste Lot ont été disposés à faire à ceux qui les avertissent fidèlement à cause de leurs péchés, c'est-à-dire, ils l'accusèrent de vouloir les juger.

Avant la destruction de Jérusalem par Titus, un avant-coureur fut envoyé pour préparer le chemin devant le Seigneur. Ceux qui n'avaient pas reçu Christ furent rejetés, «parce que, ainsi que Jésus le dit touchant Jérusalem, lorsqu'il les avertit de la destruction de leur ville et du temple, «tu n'as point connu le temps auquel tu as été visitée.» Luc 19: 44. Nous avons le récit de la prédiction du Seigneur touchant la destruction de Jérusalem, qui devait avoir lieu au temps de la génération qui l'avait rejeté; cette prophétie fut accomplie en moins de quarante ans depuis le temps de la crucifixion. Afin que les chrétiens de la Judée pussent échapper à ce jugement imminent, il leur fut dit que lorsqu'ils verraient Jérusalem environnée par les armées, ou, comme il est rapporté dans Matthieu, que quand ils verraient dans le lieu saint l'abomination qui cause la désolation, et dont le prophète Daniel a parlé, ils devaient «s'enfuir aux montagnes.» Luc 21: 20; Matth. 24: 15. Ils prirent garde à l'avertissement et échappèrent, et retirant à l'ouest ils furent en sûreté. Tel est le témoignage de la Parole inspirée touchant les voies de Dieu avec son peuple dans les siècles passés. Et on ne peut supposer ici qu'il agisse différemment à l'égard de l'avenir, puisque cet avenir doit réaliser la consummation de toutes les déclarations prophétiques.

La Bible peut-elle nous apprendre quelque chose concernant le temps du second avènement? Bien des personnes ne peuvent trouver la solution à cette question sérieuse, et qui, par la nature même du sujet qu'elle embrasse, mérite un examen minutieux et une réponse droite. Il est à déplorer que plusieurs, sous l'influence de préjugés populaires, aient déclaré que la période du second avènement est un secret caché, connu du Seigneur seulement. Mais quoiqu'il soit excessivement difficile d'amener ces personnes-là à considérer ce sujet, aussi longtemps qu'elles restent sous l'influence de ces docteurs en qui elles se confient, lesquels enseignent que, faire des recherches sur ce sujet, c'est vouloir s'ingérer dans les secrets du Tout-Puissant, il y en a d'autres, et c'est le plus grand nombre, qui attendent des preuves avant de se prononcer; c'est dans l'espoir d'être utile à ces personnes sincères que nous écrivons.

Nous acceptons la Bible comme étant une révélation du ciel. Que personne donc n'appelle mystère ou secret du Tout-Puissant ce que Dieu a révélé dans ce livre sacré. «Les choses cachées appartiennent à l'Éternel, notre Dieu, mais les choses révélées sont pour nous et pour nos enfants à jamais.» Deut. 29: 29. Si les saintes Écritures ont spécifié aucune période particulière pour la seconde venue de Christ, alors les hommes devraient sur-le-champ abandonner la recherche des preuves de sa seconde venue comme étant une chose vaine. Mais si la prophétie, de la manière la plus claire et la plus harmonieuse, indique la période de temps où doit avoir lieu ce grand événement, et s'il y a des preuves que le second avènement est proche, même à la porte, le sujet devient d'une immense importance.

Lorsque les disciples demandent: «Quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde? Jésus ne les reprend pas pour vouloir s'enquérir de ce qui était à dessin caché à tous les hommes; mais il répond à leur question de la manière la plus précise. Il annonce lui-même qu'il devrait y avoir des signes de cet événement dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles; et il ajoute: «Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'Homme est proche et à la porte.» Le simple fait que le Seigneur mentionne les signes de son second avènement, est la meilleure preuve possible que son peuple ne devait pas rester dans l'ignorance concernant la proximité de cet événement. Ajoutez à cette preuve la déclaration suivante, savoir que, lorsque ces signes auraient paru, son peuple saurait

que le second avènement est proche, et à la porte, et le cas devient excessivement important.

Dans notre prochain numéro, nous esquisserons brièvement la chaîne de prophéties contenue dans le second chapitre de Daniel, et nous montrerons que nous sommes actuellement sur le seuil même du monde éternel.

FENSÉES SUR LE LIVRE DE DANIEL.

Explication du Chapitre 8: 13, 14.

« Alors j'entendis un saint qui parlait, et un saint qui disait à un certain autre qui parlait: Jusqu'à quand durera cette vision, touchant le sacrifice continu, et le péché qui cause cette désolation, pour livrer le sanctuaire et l'armée à être foulés aux pieds? Et il me dit: Jusqu'à deux mille trois cents soirs et matins; puis le sanctuaire sera purifié. »

Le temps. Ces deux versets terminent la vision proprement dite du chapitre 8; et introduisent le dernier sujet, celui qui devait naturellement être d'un intérêt le plus intense pour le prophète aussi bien que pour l'église entière. Ce sujet traite du temps pendant lequel les pouvoirs qui causaient la désolation, dont il a été parlé auparavant devaient subsister. Combien de temps devaient-ils opprimer le peuple de Dieu et blasphémer contre le Dieu du ciel? Si Daniel en eût eu le temps, il aurait peut-être fait cette question lui-même; mais Dieu est toujours prêt à prévenir nos besoins et à y répondre avant même que nous le demandions. Deux célestes personnages apparaissent donc sur la scène, tenant une conversation pouvant être entendue du prophète, sur cette question qu'il est si nécessaire que l'église comprenne. Daniel entendit un saint qui parlait. Il ne nous est pas révélé ce que disait alors ce saint; mais il dut y avoir dans le fond ou dans la forme de ce langage, quelque chose qui fit de l'esprit de Daniel une impression profonde, car il emploie ce même langage dans la phrase suivante comme titre distinctif, désignant l'ange par ces mots « un certain autre qui parlait ». Il peut avoir dit quelque chose d'analogue à ce que prononcèrent les sept tonnerres d'Apoc. 10: 3, comme que Jean allait écrire; mais pour quelque bonne raison il en fut empêché. Mais un autre saint fit à celui qui parlait une importante question: Jusqu'à quand, dit-il, durera cette vision? et la question et la réponse nous sont données, ce qui est une preuve irrécusable que ce sujet devait être compris par l'église. Et cette manière de voir est confirmée plus loin par le fait que l'ange ne fit pas cette question pour sa propre instruction, d'autant plus que la réponse fut adressée à Daniel comme étant celui qu'elle concernait particulièrement, et pour l'instruction de qui elle fut donnée. « Et, il me dit », dit Daniel, en rapportant la réponse à la question de l'ange. « Jusqu'à deux mille trois cents soirs et matins; puis le Sanctuaire sera purifié. »

Le sacrifice continu. Au verset 13, nous avons la preuve que le mot sacrifice est un terme inexact en rapport avec le mot continu. Si l'est question ici du sacrifice continu du service judaïque, ou en d'autres termes, comme quelques-uns le supposent, l'abolition de ce sacrifice, sacrifice qui fut ôté à un certain temps, il n'y aurait aucune convenue dans la question: Jusqu'à quand durera cette vision? Cette question implique évidemment que, les agents ou les événements auxquels se rapporte la vision occupent une longue série d'années. La durée du temps est l'idée principale. Le temps entier de la vision est rempli par ce qui est ici appelé, le continu, et le péché qui cause la désolation. D'où il s'ensuit que le continu ne peut point être le sacrifice continu des Juifs, dont l'abolition, lorsqu'elle eut lieu, n'occupa comparativement qu'une très-courte période de temps. Le continu doit représenter quelque chose occupant une série d'années.

Le mot rendu ici par continu, se trouve cent deux fois dans l'Ancien Testament, selon la concordance hébraïque, et dans la plupart des passages il est rendu par le mot continu, et continuellement. L'idée de sacrifice n'est pas du tout attachée à ce mot, il n'y a non plus dans le texte aucun mot qui signifie sacrifice. C'est donc entière-

ment un mot ajouté que les traducteurs ont fait entrer dans ce passage, parce que leur intelligence du texte semblait l'exiger. Mais nous croyons que leur manière de voir était complètement erronée, et qu'il n'est pas fait du tout allusion dans ce verset aux sacrifices des Juifs. Nous présentons donc l'idée, comme s'harmonisant mieux, et avec la construction, et avec le contexte, que le mot continu se rapporte à un pouvoir qui désolé, analogue au péché qui cause la désolation, avec lequel il est lié. Ensuite nous avons le continu, la désolation, et le péché qui cause la désolation; le continu (désolation) signifie le paganisme, et le péché qui cause la désolation, la papauté.

Au point de vue religieux le monde n'a présenté que ces deux phases. D'où il résulte que, quoique la prophétie parle de trois gouvernements comme oppresseurs de l'église, ils sont ici classés en deux parties, savoir, le continu, et le péché qui cause la désolation. Le royaume médo-persan était païen; la Grèce était païenne; Rome, dans la première forme de son gouvernement était païenne; ces trois gouvernements composaient le continu; ensuite vient la forme papale qui devait être jusqu'à la fin du temps, le plus grand pouvoir persécuteur, le chef-d'œuvre d'astuce et de ruse satanique, l'incarnation de la cruauté diabolique et altérée de sang. Il n'est pas surprenant que, de génération en génération, ce cri des martyrs soit monté vers le ciel: Jus- qu'à quand, Seigneur, jusqu'à quand? Et il n'est pas étonnant que le Seigneur, afin que l'espérance n'abandonne pas entièrement les cœurs des élus opprimés et languissants, ait levé devant eux le voile de l'avenir, afin qu'ils contemplassent les événements consécutifs de l'histoire du monde, jusqu'à ce que tous ces pouvoirs persécuteurs soient finalement détruits éternellement, et qu'ils entrevissent au-delà de ce monde les gloires impérissables de leur héritage éternel.

Dieu à l'œil sur son peuple. La fournaise ne sera pas chauffée plus qu'il n'est nécessaire qu'elle le soit pour consumer ce qui n'est d'aucun mérite. C'est par beaucoup d'afflictions qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu; et le mot tribulation vient de tribulum, qui signifie, un fléau à battre le blé. Coup après coup ce fléau doit être posé sur nous, jusqu'à ce que tout le blé soit séparé de la balle, et que nous soyons propres à être recueillis dans le grenier céleste. Aucun grain de blé ne sera perdu. Le Seigneur dit à son peuple: vous êtes la lumière du monde; vous êtes le sel de la terre. Rien autre à ses yeux, n'a de l'importance ici-bas. De là vient la question particulière qui est faite ici: Jusqu'à quand durera la vision concernant le continu et le péché qui cause la désolation? Concernant quoi? Est-ce concernant la gloire des gouvernements terrestres? l'habileté des guerriers de renom? la renommée de puissants conquérants? la grandeur des empires de ce monde? Non, mais c'est touchant le Sanctuaire et l'armée, c'est-à-dire le peuple et le culte du Très-Haut que cette question est faite. C'est sur ce sujet que se concentrent l'intérêt et la sympathie du ciel. Celui qui touche au peuple de Dieu, aux saints de Dieu, ne touche pas à de simples mortels, faibles et impuissants, mais il touche à Dieu lui-même, le Tout-Puissant. Dieu tient, de toutes ces choses, un compte rigoureux qui doit être examiné à la barre du ciel. Bientôt ces comptes seront réglés, le talon de fer de l'opresseur sera levé, et un peuple sortira de la fournaise. Les saints seront préparés à briller comme les étoiles pour toujours et à perpétuité. Combien est grand le privilège d'être du nombre de ceux qui sont l'objet de l'intérêt des êtres célestes, de ceux que la providence de Dieu s'est chargée de garder ici-bas et de couronner finalement d'immortalité. Lecteur, faites-vous partie de ce nombre?

A l'égard des 2300 jours présentés pour la première fois au verset 14, il n'y a dans ce chapitre aucune date par laquelle nous puissions déterminer leur commencement et leur fin, ou dire quelle portion de l'histoire du monde ils embrassent. Nous sommes donc obligés pour le moment de laisser de

côté ce sujet important. Mais que nos lecteurs soient assurés, toutefois, qu'il n'est pas laissé dans cette condition indéfinie. La déclaration de la Bible à ce sujet constitue une partie de la révélation qui est donnée au peuple de Dieu pour son instruction et doit conséquemment être comprise. Il est parlé de ce sujet au milieu d'une prophétie que l'ange Gabriel reçoit, avec ordre de la faire comprendre à Daniel; et nous pouvons être persuadés que l'ange n'a pas manqué de donner ces instructions à Daniel, d'où il s'ensuit qu'il nous est donné quelque part dans la Bible les informations nécessaires touchant ce sujet important. Nous nous attendons donc à trouver quelque chose de plus précis sur ce sujet dans des portions subséquentes de la prophétie de Daniel; et nous verrons que le mystère qui couvre les 2300 jours dans ce chapitre est révélé à Daniel dans le chapitre suivant.

FENSÉES CRITIQUES ET PRATIQUES SUR L'APOCALYPSE.

EXPLICATION DU CHAP. 7: 4-17.

Versets 4-5. « Et j'entendis que le nombre de ceux qui avaient été marqués, était de cent quarante-quatre mille, marqués d'entre toutes les tribus des enfants d'Israël: de la tribu de Juda, douze mille marqués; de la tribu de Ruben, douze mille marqués; de la tribu de Gad, douze mille marqués; de la tribu d'Asser, douze mille marqués; de la tribu de Nephthali, douze mille marqués; de la tribu de Manassé, douze mille marqués; de la tribu de Siméon, douze mille marqués; de la tribu de Lévi, douze mille marqués; de la tribu d'Issacar, douze mille marqués; de la tribu de Zabulon, douze mille marqués; de la tribu de Joseph, douze mille marqués; de la tribu de Benjamin, douze mille marqués. »

Il est dit ici que le nombre de ceux qui étaient marqués était de cent quarante-quatre mille. Par le fait qu'il y a douze mille marqués de chacune des douze tribus, plusieurs supposent que cette œuvre a dû être accomplie il y a longtemps; sûrement disent-ils, pas plus tard que le commencement de l'ère chrétienne, lorsque ces tribus existaient littéralement. Ils ne comprennent pas comment cette œuvre de marquer ces cent quarante-quatre mille peut avoir lieu de notre temps, vu que l'existence de toute trace de ces tribus a depuis longtemps été si complètement effacée. Nous prions ces personnes de lire l'introduction de l'épître de Jacques, chap. 1: 1: Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ: aux douze tribus qui sont dispersées. Salut! Mes frères, regardez comme le sujet d'une parfaite joie les diverses afflictions qui vous arrivent, etc. Ceux à qui Jacques s'adresse ici sont 1° Des chrétiens; car ils sont ses frères. 2° Ce ne sont pas des Juifs convertis au christianisme, ce ne sont pas les douze tribus existant de son temps; car il s'adresse à eux en vue de la venue du Seigneur. Voyez le chap. 5. Il s'adresse ainsi aux chrétiens de la dernière génération, aux chrétiens de nos jours; et il les appelle les douze tribus qui sont dispersées. Comment peut-il en être ainsi? Paul l'explique dans Rom. 4: 17-24.

Dans la figure frappante du greffe qu'il présente ici, l'olivier franc représente Israël croyant. Quelques-uns des branches, savoir: les descendants d'Abraham selon la chair, ont été retranchés à cause de leur incrédulité à l'égard de Christ. Par la foi en Christ, les rejetons de l'olivier sauvage, c'est-à-dire les Gentils, sont entés sur l'olivier franc, et c'est ainsi que les douze tribus sont perpétuées. Et ici nous trouvons une explication du langage du même apôtre: « Tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas pour cela Israël, et celui-là n'est pas Juif qui ne l'est qu'à dehors; mais celui-là est Juif qui l'est au dedans. » Et nous trouvons écrits sur les portes de la Nouvelle Jérusalem, qui n'est pas une ville judaïque, mais une cité chrétienne ou du Nouveau Testament, les noms des douze tribus des enfants d'Israël. Les fondements de cette ville portent les noms des douze apôtres de l'Agneau, et sur les portes sont inscrits les noms des douze tribus des enfants d'Israël. Si les douze tribus, appartenant exclusivement à la première dispensation, il aurait été plus naturel que leurs noms fussent écrits sur les fondements, et ceux des apôtres sur les portes. Mais au contraire les noms des douze tribus sont gravés sur les portes. Car com-

me c'est par les portes sur lesquelles sont écrits les noms des douze tribus des enfants d'Israël que toute la multitude des rachetés entrera et sortira: c'est ainsi aussi que tous les rachetés seront reconnus comme appartenant à ces tribus, qu'ils aient été Juifs ou Gentils ici-bas.

C'est en vain que nous cherchons dans ce monde quelque marque distinctive entre les tribus, car actuellement une telle distinction n'est pas nécessaire. Mais dans le ciel où sont inscrits les noms de l'église des premiers-nés; nous pouvons être assurés qu'il y a de l'ordre et que chaque nom est inscrit dans sa propre tribu.

On remarquera que l'énumération des tribus diffère ici de celle qui est donnée dans d'autres passages. Les douze fils de Jacob qui devinrent chefs de grandes familles, appelés tribus étaient: Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issacar, Zabulon, Benjamin, Dan, Nephthali, Gad, Asser et Joseph. Mais Jacob sur son lit de mort adapta les fils de Joseph, Ephraïm et Manassé, afin qu'ils constituassent deux des tribus d'Israël. Gen. 48: 45. Ainsi la tribu de Joseph fut divisée, ce qui donna en tout treize tribus. Mais dans la distribution du pays de Canaan par portions, douze tribus seulement sont comptées, et douze parts seulement furent faites; car la tribu de Lévi ne fut pas comptée, étant désignée pour faire le service du Tabernacle; c'est pourquoi elle n'eut point d'héritage. Mais dans le passage qui nous occupe, Ephraïm et Dan sont omis, et remplacés par Lévi et Joseph. Les commentateurs donnent pour raison de l'omission de Dan, que cette tribu était particulièrement adonnée à l'idolâtrie. Voyez Juges 18, etc. La tribu de Lévi prend ici sa propre place comme les autres tribus, car dans la Canaan céleste, la raison pour laquelle les enfants de Lévi n'avaient point d'héritage n'existera pas, comme dans la Canaan terrestre; et Joseph est probablement mis pour Ephraïm; car nous voyons que ce nom a été appliqué à l'une ou l'autre des tribus d'Ephraïm et de Manassé. Nomb. 13: 12.

Douze mille étaient marqués de chacune des douze tribus d'Israël, cela montre que, tous ceux qui, d'après les registres célestes, étaient inscrits comme faisant partie des douze tribus, lorsque l'œuvre de marquer du sceau de Dieu commença, n'ont pas tenu ferme dans l'épreuve et n'ont pas persévéré jusqu'à la fin. Car quant à ceux dont les noms sont écrits dans le livre de vie, s'ils ne persévèrent pas, leurs noms seront effacés du livre de Dieu. Apoc. 3: 5.

Versets 9-12. Ensuite je regardai, et je vis une grande multitude que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue; ils se tenaient devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, et ils avaient des palmes à la main; et ils criaient à haute voix, et disaient: Le saint vient de notre Dieu, qui est assis sur le trône, et de l'Agneau. Et tous les anges se tenaient autour du trône, et des vieillards, et les quatre animaux; et ils se prosternèrent devant le trône sur leur visage, et ils adorèrent Dieu, en disant: Amen! Louange, gloire, sagesse, actions de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu, aux siècles des siècles! Amen!

Lorsque l'œuvre de marquer les cent quarante quatre mille est accomplie, Jean contemple une multitude innombrable adorant Dieu devant son trône. Cette multitude est sans doute composée des sauvés de toute nation, peuple, tribu et langue qui sont ressuscités à la seconde venue de Christ, montrant que l'œuvre de marquer les cent quarante-quatre mille est la dernière œuvre accomplie en faveur du peuple de Dieu avant la transmutation.

Versets 10-15. « Alors un des vieillards prit la parole, et me dit: Ceux qui sont vêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus? Et je lui dis: Seigneur, tu le sais. Et il me dit: Ce sont ceux qui sont vêtus de la grande tribulation, et qui ont fait leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et ils le servent jour et nuit dans son temple; et celui qui est assis sur le trône, habitera avec eux, ils n'auront plus faim, et ils n'auront plus soif; et le soleil ne frappera plus sur eux ni aucune chaleur; car l'Agneau qui est au milieu du trône, les paîtra, et ils ne mourront jamais. »

Ceux qui sont vêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus? Ces questions adressées à Jean par l'un des vieillards, en rapport avec la réponse de Jean: Seigneur, tu le sais, impliquant qu'il ne savait pas, semblerait être dénuée de toute force si elle se rapportait à toute la multi-

tude qui se trouvait alors devant lui. Car Jean savait très-bien qui ils étaient, et d'où ils venaient, d'autant plus que lui-même venait précisément de dire qu'ils étaient des rachetés de toute nation, tribu, peuple et langue, et Jean aurait bien pu répondre: Ceux-ci sont des rachetés de toutes les nations de la terre. Mais s'il était fait allusion dans cette vaste multitude à une classe particulière de personnes, distinguée par quelque marque ou par quelque position spéciale, alors il ne serait pas aussi facile de savoir qui ils étaient, et d'où ils tiraient les particularités qui les caractérisaient; alors les questions faites à leur sujet seraient convenables et à propos. Nous pensons donc que par les questions adressées par l'un des vieillards, l'attention est attirée sur une classe particulière de personnes, et nous savons qu'il n'y a aucune classe de personnes auxquelles une allusion spéciale serait plus naturellement faite que celle dont il est parlé dans la première partie du chapitre, savoir, les 144,000. Jean avait véritablement vu ces personnes sur la terre, recevant le sceau de Dieu pendant qu'elles venaient au milieu des scènes de détresse des derniers jours, mais comme elles se tiennent alors parmi la multitude des rachetés, la transition est si grande, et la condition dans laquelle elles apparaissent est si différente qu'il ne les reconnaît pas. Et c'est à cette classe de personnes que le langage ci-après semble s'appliquer particulièrement.

1. Ils venaient de la grande tribulation. Tandis qu'il est vrai en quelque mesure de tous les chrétiens qu'ils doivent «par beaucoup de tribulations entrer dans le royaume de Dieu», cela peut s'appliquer d'une manière très-éminente aux 144,000. Ils traversent «le temps de grande détresse tel qu'il n'y en a point eu depuis qu'il y a eu des nations». Dan. 12: 1. Ils éprouvent l'angoisse mentale du temps de la détresse de Jacob. Jér. 30: 4-7. Ils seront sans médiateur pendant le temps des scènes épouvantables des sept dernières plaies, ou de la manifestation sur la terre de la colère de Dieu sans mélange. Apoc. 15: 16. Ils passent par le temps de détresse le plus terrible que le monde ait jamais connu, quoiqu'ils en soient délivrés.

2. Ils lavent leurs robes et les blanchissent dans le sang de l'Agneau. Le conseil qui est donné à la dernière génération d'acheter du Seigneur le vêtement blanc est très-éminent. Apoc. 3: 5, 18. Et quoique les 144,000 soient accusés de rejeter Christ et de se reposer sur leurs propres œuvres pour obtenir le salut, parce qu'ils refusent de violer le commandement de Dieu, Apoc. 14: 1, 12; cette calomnie sera enlevée au grand jour. On verra alors que leur espérance de la vie éternelle était basée sur le sang de leur divin Rédempteur, comme étant la source de leur justice. Il y a une force spéciale dans ce qui est dit de ces personnages, savoir: qu'ils ont blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau.

3. Le verset 15 décrit la position honorable qu'ils occupent dans le royaume, et leur proximité de Dieu. Dans un autre endroit ils sont appelés «les prémices à Dieu et à l'Agneau». Apoc. 14: 4.

4. Au verset 16, il est dit: «Ils n'auront plus faim et ils n'auront plus soif.» Cela montre qu'ils ont une fois souffert la faim et la soif. Qu'est-ce que ce fait désigne? Comme il se rapporte sans doute à quelque expérience particulière, ne pourrait-il pas avoir rapport à ce qu'ils éprouveront pendant le temps de détresse, particulièrement pendant les plaies? Dans ce temps-là les saints seront réduits à se nourrir de pain et d'eau; et quoique cette nourriture et ce breuvage leur soient assurés, Esa. 38: 16, c'est-à-dire qu'ils en auront assez pour leur subsistance, toutefois lorsque les pâturages et les fruits manqueront, que la végétation sera desséchée, et que les rivières seront changées en sang, Apoc. 16: 4-9, il peut arriver qu'alors, afin de réduire à la plus basse extrémité possible les relations des saints avec la terre et les choses terrestres, il peut arriver, disons-nous, que les saints qui traverseront ce temps de détresse soient parfois amenés dans une extrémité, en souffrant la faim et la soif, mais lorsqu'ils seront en possession du royaume «ils n'auront plus faim et ils n'auront plus soif.» Et le prophète continue en parlant de cette classe de personnes disant: «Et le soleil ne frappera plus sur eux, ni aucune chaleur.» Nous nous rappelons que les 144,000 vivent durant le temps où il est donné pouvoir au soleil de «tourmenter les hommes par le feu». Apoc. 16: 8, 9. Et quoiqu'ils soient mis à l'abri de l'effet mortel que cette chaleur excessive du soleil aura sur les méchants qui les entourent, nous ne pouvons supposer que leurs sens soient engourdis au point qu'ils n'éprouvent aucune sensation désagréable de cette chaleur épouvantable. En entrant dans les champs de la Canaan

céleste, ils seront préparés à apprécier la réalisation de l'assurance divine que le soleil ne les frappera plus, ni aucune chaleur.

5. Et l'Agneau les conduira. Un autre témoignage concernant la même classe de personnes, et s'appliquant au même temps, dit: «Ce sont ceux qui suivent l'Agneau quelque part qu'il aille.» Apoc. 14: 4. Ces deux expressions dénotent l'état d'intimité dans laquelle le Rédempteur béni admettra tous ses rachetés.

U. S.

LA MISSION DE CHRIST.

TROISIÈME ARTICLE.

HÉRODÈ, en entendant le témoignage direct de Jean concernant Jésus, fut grandement touché, et il s'informa avec le plus profond intérêt de ce qu'il devait faire afin de devenir son disciple. Il fut convaincu par les vérités irréfutables qu'il avait entendues de la bouche de Jean. Sa conscience le condamnait, car une femme passionnée et méprisable avait gagné ses affections et s'était emparée de son esprit. Cette femme sans principe était ambitieuse et aspirait au pouvoir; et pour atteindre ce but elle ne pensait rien moins qu'à devenir la femme d'Hérode. Le roi écouta les vérités pratiques que proclamait Jean, vérités qui condamnaient la transgression de la loi de Dieu, et qui parlaient du jugement qui doit tomber sur les coupables; il trembla, et désira grandement briser la chaîne de la convoitise qui l'enchaînait. Il ouvrit son cœur à Jean; le prophète plaça Hérode en face de la loi de Dieu et lui déclara qu'il lui serait impossible d'avoir part au royaume du Messie, à moins qu'il ne rompt complètement ses relations illégitimes avec la femme de son frère, et qu'il n'obéit de tout son cœur aux commandements de Dieu.

Hérode fut enclin à suivre le conseil de Jean, et annonça à Hérodias qu'il ne pourrait pas l'épouser et braver ainsi la loi de Dieu. Mais cette femme à volonté déterminée ne voulait pas être contrariée dans ses desseins. Elle conçut dans son cœur pour Jean une haine implacable. Hérode était faible dans ses principes, vacillant dans son esprit, et Hérodias n'eut pas de peine à se réhabiliter dans ses bonnes grâces et à le retenir sous son influence. Hérode céda aux plaisirs du péché plutôt qu'aux exigences de la loi de Dieu.

Lorsque Hérodias obtint sur Hérode l'influence qu'elle désirait, elle se permit de se venger sur le prophète de ce qu'il avait osé condamner leur crime. Et elle le décida à faire mettre Jean en prison. Mais Hérode avait l'intention de le mettre en liberté. Jean, enfermé dans sa prison, entendit parler, par ses disciples, des œuvres puissantes de Jésus. Il ne pouvait pas personnellement entendre ses paroles pleines de grâce; mais ses disciples l'informèrent de ce qui se passait, et le consolèrent par le récit de ce qu'ils avaient vu et entendu.

Jean, ayant passé sa vie en plein air, dans un travail actif et persévérant, dans des privations, des fatigues et de la peine, n'avait jamais auparavant expérimenté ce que c'est que d'être privé de liberté. Il tomba dans l'abattement, et des doutes commencent à s'élever dans son esprit concernant la mission divine de Christ. Il se demandait si vraiment il était le Messie. Ses disciples lui avaient fait le récit des choses merveilleuses qu'ils avaient vues dans le ministère de Christ. Mais il concluait que si Christ était véritablement le Messie, il se proclamerait lui-même comme étant le Sauveur du monde.

Jean n'avait que des idées confuses concernant le royaume que Christ venait établir. Les disciples de Jésus n'en avaient pas des idées plus claires. Ils pensaient que Christ allait établir un royaume temporel, et qu'il régnerait sur le trône de David à Jérusalem. Jean devint impatient parce que Christ ne se faisait pas connaître immédiatement; de ce qu'il ne revêtait pas l'autorité royale et ne soumettait pas les Romains. Il espérait que si Christ établissait son royaume, il serait délivré de sa prison. Il conclut que si Jésus était véritablement le Fils de Dieu, il pouvait faire toutes choses, et qu'il montrerait son pouvoir en le mettant en liberté.

Jean envoya ses disciples pour demander à Christ: «Es-tu celui qui devait venir ou devons-nous en attendre un autre?» Les disciples de Jean donc cherchèrent Jésus pour lui rapporter les paroles qui constituaient leur message; mais ils ne purent pas lui parler immédiatement, à cause de la foule de gens qui portaient les malades à Jésus. Les affligés, les aveugles et les impotents traversaient la foule. Les disciples de Jean virent les miracles de Christ; à sa parole la poudre inanimée reprenait vie, et la pâleur de la mort faisait place à la santé. Jésus dit aux disciples de Jean:

«Allez et rapportez à Jean ce que vous entendez et ce que vous voyez: Les aveugles recouvrent la vue, les boiteux marchent, les lépreux sont nettoyés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et l'Évangile est annoncé aux pauvres. Heureux celui qui ne se scandalise pas de moi.»

Par ces paroles, Jean est doucement repris de son impatience. Mais ce doux reproche ne fut pas perdu pour le prophète. Il comprit mieux ensuite le caractère de la mission de Christ, et avec foi et soumission, il se remit entre les mains de Dieu pour vivre ou pour mourir selon qu'il le trouverait bon pour sa gloire.

Lorsque les disciples de Jean furent partis, Jésus s'adressant à la multitude concernant Jean lui dit: «Qu'étes-vous allés voir au désert? Est-ce un roseau agité du vent? Jésus savait qu'un roseau agité du vent représentait tout l'opposé au caractère de Jean. Le prophète ne pouvait pas être ébranlé par la flatterie, ni être trompé par des erreurs prévalant parmi la multitude. Il ne pouvait pas non plus être détourné de l'œuvre qu'il était venu accomplir, par des récompenses ou des honneurs mondains. Il préservait son intégrité aux dépens de sa vie. Forme comme un rocher, le prophète de Dieu resta fidèle pour condamner le péché dans toutes ses formes, chez les rois et les nobles aissi bien que chez ceux qui étaient dans une position plus humble. Il ne s'écartait point de son devoir. Fidèle à son Dieu, et rempli d'une dignité pleine de noblesse, Jean se tenait ferme et restait fidèle à ses principes.

«Qu'étes-vous donc allés voir? Un prophète? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète. Car c'est celui-ci de qui il est écrit: Voici, j'envoie mon ange devant ta face, qui préparera ton chemin devant toi. Je vous dis, en vérité, qu'entre ceux qui sont nés de femme, il n'en a été suscité aucun plus grand que Jean-Baptiste. Mais depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à maintenant, le royaume des cieux est forcé, et les violents le ravissent.

Le peuple auquel Christ s'adressait savait bien que les habits que portait Jean étaient entièrement différents de ceux que portent les personnes qui habitent les palais des rois. Christ demandait virtuellement: Quel motif vous a induits à accourir en foule au désert pour entendre la prédication de Jean? Le désert n'est pas le lieu où se trouvent ceux qui vivent splendidement, et qui se revêtent d'habits riches et précieux. Christ désirait qu'ils observassent le contraste qui existait entre l'habillement de Jean et celui des sacrificateurs juifs. Le prophète portait un habillement simple et grossier, sans beauté, mais répondant au but pour lequel les vêtements doivent être portés. Les habits somptueux des sacrificateurs juifs formaient un contraste frappant avec les habits simples de Jean.

Ces dignitaires, pensant qu'ils seraient honorés selon leur apparence extérieure, adoptèrent une grande splendeur dans leurs habits, étalant un grand faste dans leurs riches vêtements et leurs pectoraux éblouissants. Ils étaient plus désireux d'être admirés des hommes que de posséder la pureté du cœur et une sainteté de vie qui obtiendraient l'approbation de Dieu.

Christ exhorta ses disciples, aussi bien que la multitude, à suivre ce qui était bon dans l'enseignement des scribes et des pharisiens, mais il leur dit de se garder de leur mauvais exemple et de leurs ambitieuses prétentions.

Il dit: «Observez donc, et faites tout ce qu'ils vous diront d'observer; mais ne faites pas comme ils font, parce qu'ils disent et ne font pas. Car ils lient des fardeaux pesants et insupportables, et les mettent sur les épaules des hommes; mais ils ne voudraient pas les remuer du doigt. Et ils font toutes leurs actions afin que les hommes les voient; car ils portent de larges phylactères, et ils ont de plus longues franges à leurs habits. Ils aiment à avoir les premières places dans les festins, et les premiers sièges dans les synagogues, et à être salués dans les places publiques, et à être appelés par les hommes: Maître! maître!»

Jean vit que ces orgueilleux s'étaient et se glorifiaient eux-mêmes en faisant parade devant le public d'une grande piété extérieure. Ils liaient des portions de la loi sur leurs fronts et autour de leurs poignets, afin que tous pussent reconnaître l'autorité dont ils s'étaient revêtus et leur payassent un tribut d'honneur et de respect. Il est vrai que Dieu avait ordonné aux enfants d'Israël de mettre sur les bandes de leurs vêtements un cordon de couleur d'hyacinthe sur lequel devait être brodés en abrégé les dix commandements. Cela avait pour but de leur rappeler continuellement leur devoir envers Dieu et envers leur prochain.

Mais plus ils s'étaient éloignés de leur pureté et de leur simplicité primitives, plus

leurs vies journalières étaient diamétralement opposées à la loi de Dieu et plus ils s'appliquaient minutieusement à faire de larges phylactères et à ajouter aux paroles que Dieu avait commandé d'écrire sur le cordon de couleur d'hyacinthe. Extérieurement ils faisaient paraître la plus profonde dévotion, mais leur conduite était en contraste direct avec leur profession.

E. G. WHITE.

MAINTENEZ LA PURETÉ DU CŒUR.

QUAND le cœur est droit devant Dieu, quand il est calme, heureux, paisible, et rempli d'une céleste sérénité, tout va bien. Possédant cette heureuse disposition d'esprit, les négociants, les imprimeurs, les ouvriers, les vigneron, les docteurs, les hommes de loi, les ministres, les éditeurs, tous, grands et petits, peuvent faire dix fois plus de travail, en marchant dans les sentiers de la sagesse et de la crainte de Dieu, étant puissamment fortifiés dans l'homme intérieur. Un homme riche dans la foi, et rempli du Saint-Esprit est un géant; il s'élève au-dessus du monde, de ses tentations, de ses épreuves, et de ses luttes. Tout ce qu'il fait s'accomplit dans un esprit d'amour et d'humilité. Il s'abreuve aux eaux jaillissantes de la fontaine de la vie. Ensuite, lorsqu'il s'avance dans le champ de bataille, Satan tremble devant lui! Dieu prend plaisir à l'œuvre de ses mains aussi bien dans les choses de cette vie que dans celles du monde à venir! Que vos âmes s'enflamment de l'amour de Dieu. Qu'elles soient richement imbues de l'esprit de bonté qui était en Christ, et qu'elles soient appuyées sur le rocher qui ne sera jamais ébranlé! «Que la parole de Christ habite richement en vous.»

A LA JEUNESSE.

ELLE A VÉCU AU-DELA DE SON UTILITÉ.

Il n'y a pas longtemps qu'un homme âgé d'environ trente-cinq ans vint à notre porte et demanda à voir «le pasteur». Lorsque nous lui apprimes qu'il était en ville, il parut désappointé et inquiet. Nous lui demandâmes ce qu'il désirait. «Je viens de perdre ma mère, nous répondit-il, et comme elle demeurait autrefois dans cette commune, nous sommes venus pour l'ensevelir auprès de mon père qui repose déjà dans ce cimetière.»

Ces paroles excitèrent toute ma sympathie et lui dis-je: «Vous avez fait une grande perte.»

«Mais oui, répondit-il, avec quelque hésitation; généralement la perte d'une mère est une grande perte; mais notre mère avait vécu au-delà du temps de son utilité à sa famille. Elle était dans l'enfance, et son esprit s'était affaibli aussi bien que son corps, de sorte qu'elle ne pouvait joindre de rien, et était un fardeau pour tout le monde.»

Nous étions sept, fils et filles; et nous avions convenu de la garder chez nous un an, chacun à notre tour. Mais moi, je l'ai eue plus longtemps que les autres cette fois-ci, parce que lorsque mon année a été terminée, ce qui eut lieu plus de trois mois avant sa mort, elle était déjà trop faible pour être transportée ailleurs. Mais voilà, elle a été une bonne mère dans son temps, et elle a beaucoup travaillé pour nous élever tous.

Sans regarder l'homme insensible qui me parlait, je lui indiquai la maison d'un pasteur voisin, et je retournai à ma nursery. Je contemplai les joyeuses petites figures qui souriaient ou s'assombrissaient, selon l'expression de ma propre physionomie; je considérai d'un air pensif ces chers petits êtres, dans l'oreille desquels aucun mot n'est si doux que le doux nom de «mère», et je me demandais si le jour viendrait jamais où ils diraient de moi: «Elle a vécu au-delà de son utilité à sa famille, elle ne joint de rien, elle est un fardeau pour tout le monde!» Je disais en moi-même: Si ce devait être un jour le cas, je souhaiterais ardemment d'entrer auparavant dans mon repos. A Dieu ne plaise que je survive à l'amour de mes enfants! Ah! que plutôt je meure tandis que mon cœur forme une partie des larmes; que ma tombe soit arrosée de leurs larmes, et que mon amour soit lié à leurs espérances jusqu'à ma dernière heure!

Lorsque le glas funèbre se fit entendre pour annoncer l'heure des funérailles de la défunte, je me rendis au temple pour rendre les derniers devoirs à celle qui n'était plus. Quoiqu'elle me fut entièrement étrangère, je sentais que je pouvais accorder une larme à sa mémoire, bien que ses propres enfants n'en eussent point à verser.

« Elle a été une bonne mère dans son temps ; et elle a beaucoup travaillé pour nous élever tous ; elle ne pouvait voir de la vie et elle était un fardeau pour tout le monde ! Ces paroles (en elles résonnant) à mes oreilles, tandis que ceux qui parlaient le cœur se précipitait lentement la colline, conduisant à la demeure des morts. La cloche retentit longtemps et fortamment jusqu'à ce qu'elle eût fait l'histoire des années de la mère usée par le travail. Un dix-sept, dix-huit, dix-neuf, vingt, vingt-et-un, vingt-deux, vingt-trois, vingt-quatre, vingt-cinq !... Chaque coup, clair et distinct parlait de la petite fille s'endormant paisiblement sur le sein de sa mère, ou s'asseyant le soir sur les genoux de son père. Dix-sept !... huit !... neuf !... dix !... faisant résonner le récit de ses joies sur la verte pelouse, dans la prairie ou près du ruisseau. Onze !... douze !... treize !... quatorze !... quinze !... seize !... dix-sept !... dix-huit !... dix-neuf !... nous présentait l'heureuse épouse. Vingt !... parlait de la jeune mère au cœur débordant de cet amour maternel que Dieu avait réveillé en elle. Ensuite chaque coup successif racontait l'histoire de sa vie de femme, des affections, des soucis, des espérances, des craintes et des peines qui s'étaient succédés pendant ces longues années, jus- qu'à ce que cinquante sonnassent d'un son fort et prolongé. De cinquante à soixante, chaque coup parlait de la mère et de la grand-mère au cœur affectueux et sympathique, retrouvant ses joies et ses tristesses dans celles de ses enfants et de ses petits-enfants. Chacun désirait alors avoir grand-maman, et c'était à lui qui pourrait obtenir ce privilège. Mais écoutez, la cloche continue de sonner ! Soixante-dix !... soixante-onze !... soixante-douze !... soixante-treize !... soixante-quatorze !... Ah ! elle commence à s'affaiblir ; elle a besoin de soins ; elle n'est pas toujours parfaitement patiente ou satisfait ; elle va chez ses enfants, tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, de sorte qu'il lui semble qu'elle n'a pas de chez elle. Elle se plaint de ce qu'après toutes ses peines et toutes ses fatigues, elle ne peut pas même avoir une maison pour y mourir, et qu'elle doit être envoyée d'une maison à une autre plutôt que d'y être invitée. Quatre-vingts !... quatre-vingt-un !... quatre-vingt-deux !... quatre-vingt-trois !... quatre-vingt-quatre !... Ah ! elle est tombée dans l'enfance, maintenant. Elle a vécu au-delà de son utilité. Elle a cessé d'être utile à elle et aux autres, ce qui signifie qu'elle n'est plus utile à ses enfants avariés et absorbés par les intérêts de cette terre.

Alors on entendit résonner par toute notre belle forêt, le son lugubre et prolongé de la cloche, répété par les échos jusqu'à la colline des morts : Quatre-vingt-neuf !... Froide et silencieuse, elle repose maintenant dans son cercueil ; elle ne donne plus de peine, elle ne demande plus d'affection, plus de paroles douces ; elle ne réclame plus de petits soins. Sa figure a conservé une expression de patiente résignation ; ses traits de marbre semblent porter l'empreinte de la tristesse, causée sans doute par le manque d'affection de la part de ceux de qui elle était en droit d'en attendre. Ses enfants sont là, en habits de deuil, et comme un frappant contraste nous nous souvenons de ces paroles de l'homme dans la force de l'âge : « Elle a été une bonne mère dans son temps. »

Lorsque la cloche eut cessé de se faire entendre, le pasteur étranger monta en chaire. Il se tenait parfaitement droit, et sa voix était forte, quoique ses cheveux fussent blancs comme de l'argent. Il lut plusieurs passages de l'Écriture exprimant la tendre compassion de Dieu envers l'homme faible, surtout lorsque ses cheveux blanchissent, et que sa force l'abandonne. Il fit ensuite quelques remarques touchantes sur la fragilité humaine et sur la dépendance de Dieu, il engagea fortement tous les assistants à faire leur paix avec leur Maître, tandis qu'ils jouissaient de la santé, afin que, quand le cœur et la chair leur manqueraient, ils pussent réclamer ses précieuses promesses comme la part de ceux qui ont combattu le bon combat. Puis, il dit : « C'est une retraite que le Dieu qui est de tout temps, et que d'être sous les bras éternels. » Ensuite, se penchant sur la chaire, et regardant attentivement le corps inanimé qui reposait dans le cercueil, il dit avec révérence : « Des ma plus tendre enfance, j'ai honoré les personnes âgées ; mais avant que les cheveux blancs eussent couvert ma propre tête, je n'ai jamais su véritablement combien la vieillesse mérite d'être honorée et combien les personnes âgées ont droit d'exiger l'amour et la sympathie de leurs sem-

blables. Maintenant je le sens. Notre mère, ajouta-t-il, avec un ton de tendresse, notre mère qui repose maintenant devant nous dans le silence de la tombe, m'était inconnue, comme le sont tous ses descendants. Tout ce que je sais d'elle c'est son fils qui me l'a dit aujourd'hui. Heureuse épouse il y a soixante-neuf ans, elle vint habiter cette ville ; c'est ici qu'elle a passé la plus grande partie de sa vie, dans le travail et le dévouement que les mères seules connaissent ; elle est parvenue à élever une nombreuse famille ; puis en habits de veuve elle a quitté sa maison pour aller habiter parmi ses enfants, jusqu'à ce que la santé et la force l'aient abandonnée. Ah ! que vos consciences n'accusent aucun de vous d'ingratitude et que Dieu vous garde de murmurer à cause des soins que vous avez dû lui prodiguer pendant les quelques dernières années de sa vie. Quand vous retourneriez dans vos demeures, prenez garde à votre exemple devant vos enfants, car ce que vous aurez semé, vous le moissonnez sûrement de leur part lorsque vous serez vous-mêmes sur le bord de la tombe. Je vous supplie comme ami, comme quelqu'un qui est déjà entré dans le soir de la vie, de ne jamais dire devant vos familles, ni en la présence du ciel : « Notre mère avait vécu au-delà de son utilité, elle était un fardeau pour nous. » Oh ! que jamais, jamais un tel langage ne sorte de votre bouche ! Une mère ne peut jamais vivre au-delà de son utilité ! Lorsqu'elle ne peut plus travailler pour ses enfants, ni même prendre soin d'elle-même, elle peut au moins, comme un fardeau précieux, reposer dans leurs bras, et, par sa faiblesse et son impuissance, éveiller en eux tous les sentiments nobles et généreux de leurs cœurs.

Adieu donc, pauvre mère âgée et usée par le travail, il n'y a plus de jours de peine pour toi. Une victoire immortelle et une utilité éternelle seront ton partage à toujours. — *Extrait.*

La chose la plus vraie qui ait jamais été dite des boissons spiritueuses, a été exprimée récemment en Angleterre par un prédicateur qui les a nommées « vie diable en solution. »

École du Sabbat.

LEÇONS BIBLIQUES.

LEÇON XLVI. EXODE 18.

Explications. VERSETS 1, 2. De retour près des lieux où l'Éternel lui était apparu pour la première fois, Moïse vit arriver Jéthro, prêtre de Madian, qui lui amena sa femme et ses enfants, se réjouissant de la délivrance d'Israël. Jéthro apparut comme un type des païens pieux qui cherchent Dieu (Achimélech, Melchisédech, la reine de Sébée). La Bible ne dit pas pourquoi Moïse avait renvoyé sa femme et ses fils, mais le chap. 4 : 24 nous porte à croire que Séphora fut alarmée du danger (peut-être que l'enfant fut malade) qu'avait couru l'un de ses fils, et qu'elle laissa son mari continuer son voyage pendant qu'elle-même retournait avec ses enfants dans le pays de Madian. Il est possible aussi que Moïse, craignant les ennemis auxquels sa femme et ses enfants seraient exposés en Égypte, se fut séparé d'eux et les eût renvoyés à son beau-père, jusqu'à ce que Dieu eût délivré Israël.

Versets 3-5. Il y a plusieurs raisons qui peuvent faire supposer que l'ordre chronologique n'a pas été observé ici et que ce fut à un lieu la seconde année après la sortie d'Égypte (Nom. 10 : 14). D'abord il est dit que Jéthro vint à la montagne de Dieu ; mais nous voyons au chap. 19 : 1, 2 qu'ils n'arrivèrent là qu'au troisième mois ; et les faits avec lesquels ce récit est lié se sont certainement passés au second mois. Chap. 16 : 1. Moïse raconte dans Dant. 1 : 6, 9, 10, 12-15 qu'il déclara à Israël que la charge était au-dessus de ses forces et qu'il était chargé des chefs et des juges. Or c'était un 20^e jour du second mois de la seconde année et comme cette mesure fut recommandée par Jéthro, nous pouvons penser que c'est la même que celle qui est racontée dans les versets qui nous occupent. Au verset 16 Moïse dit à Jéthro qu'il juge suivant les ordonnances de Dieu et ses lois. Or, il n'avait pas reçu ces lois et ces ordonnances, ce qui n'arriva que plusieurs mois après les choses racontées dans le chapitre précédent. Puis Jéthro offre un holocauste et des sacrifices à Dieu apparemment de la manière dont ils étaient commandés dans la loi, or la loi ne fut donnée que longtemps après, à moins que les choses racontées ici ne se rapportent à un temps postérieur à l'ordre de ce chapitre.

Versets 6-8. — Et il fit dire à Moïse :

c'est-à-dire par un message. Moïse s'étant prosterné, c'était un signe de respect, — le baiser — signe d'amitié — et ils s'enquirent l'un de l'autre touchant leur prospérité. Tous ces détails sont des preuves de rapports affectueux existant entre Moïse et Jéthro. Versets 9-11. Et Jéthro se réjouit. Tout dans la conduite de Jéthro dénote, en lui la piété, la crainte et l'amour de Dieu. Il se réjouit de la délivrance de Moïse et d'Israël ; il magnifie la grandeur de Jéhovah qui est au-dessus de tous les dieux.

Verset 12. Nous pouvons lire, le récit d'holocaustes dans le temps des patriarches, (Gen. 22 : 2) mais nous ne pouvons en remarquer qu'un dans la vie d'Isaac. Quoique cet holocauste de Jéthro ne prouve pas, d'une manière décisive que le tabernacle avait été construit, toutes ces circonstances montrent pourtant que cette entrevue eut lieu après l'érection du tabernacle. Jéthro, comme sacrificateur, avait le droit de faire un sacrifice ; il n'y a donc aucun doute qu'il ne fût un serviteur du vrai Dieu, car les Kéneüs d'où venaient les Récabites étaient ses descendants.

Versets 14-16. Moïse, comme médiateur entre Dieu et le peuple, se vit d'abord chargé de régler tout différend qui s'élevait entre les Israélites pour affaires religieuses et civiles. C'était évidemment au-dessus de la force d'un homme, et plus que le temps dont il disposait ne permettait d'accomplir. Versets 17-21. Jéthro semble avoir été un homme intelligent et prudent et il parle sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu. Moïse doit écrire les lois morales que Dieu lui a fait connaître afin que le peuple en soit instruit ; il doit leur faire connaître la voie par laquelle ils doivent marcher, ce qu'ils auront à faire ; en un mot, leur enseigner ce que c'est que le péché, la loi de Dieu, la grâce qui apporte le salut, la nécessité de monter sa foi par des œuvres.

Versets 24-26. Et Moïse choisit des hommes pieux, recommandables par leur sagesse, leur discernement, leur prudence, accomplissant leur devoir non pour un gain déshonnéte, mais par crainte de Dieu, travaillant au bien public, non pour acquérir de l'argent, mais afin de faire honorer et écouter les lois de l'Éternel duquel ils recevraient la récompense finale à la résurrection des justes. Il établit les choses de telle sorte que les chefs de dizaines devaient rapporter les choses difficiles aux chefs de centaines, et ces derniers aux chefs de milliers, ce qui leur, présentait à Moïse les cas difficiles.

Tout cela nous enseigne l'ordre qu'il est nécessaire d'observer en tout temps et dans la conduite de la vie entière.

Versets 27. Puis Moïse laissa partir son beau-père. Si ce récit est le même, que celui de Nom. 10 : 29, etc., Moïse fut de la peine à laisser partir son beau-père ; car il avait une si grande confiance en lui qu'il désirait le retenir pour conduire le peuple. Mais Jéthro préféra retourner auprès de sa famille, où sa présence était nécessaire. Il peut paraître qu'il eût été propre à conduire le peuple d'Israël, mais personnellement l'autre ne pouvait être le père de sa famille. Il est bon de travailler au bien public, mais notre famille réclame nos premiers soins. Celui qui, prétendant agir pour le bien général, néglige sa propre maison, a renié la foi et est pire qu'un infidèle.

Réflexions. Il est étrange qu'après ce récit il ne soit plus parlé de Séphora. Mais n'est-ce pas une marque de ce désintéressement que Moïse montra pendant toute sa carrière ? Il n'avait d'autres intérêts que ceux de Dieu et de son peuple ; sa vie entière, ses talents, tout en lui fut un sacrifice continué. Semblable à Celui dont il parla en disant : « L'Éternel ton Dieu te suscitera un prophète comme moi, le zèle de la maison de Dieu le conduira. Il ne fut jamais donné un témoignage plus élevé à aucun gouverneur. Paul dit qu'il fut fidèle en toute la maison de Dieu. Hébr. 3 : 2. Son désintéressement est sans parallèle. Il ne donna rien à ses fils de plus qu'aux autres Lévités. Nomb. 3 : 21-26 ; 4 : 24-28. Toute l'œuvre du prophète montre qu'il procéda de Dieu. Les dix plaies d'Égypte, le passage de la mer Rouge, l'eau du rocher d'Horeb, le miracle continué de la manne tombant six jours et se conservant le jour du Sabbat seulement, jour que la cessation de la manne n'indiquait pendant quarante ans comme sacré à l'Éternel, la nuée les éclairant la nuit, les guidant et les abritant contre les ardeurs du soleil de jour, tout proclame que c'est Dieu qui fit sortir son peuple d'Égypte et que Moïse était son serviteur, choisi pour cette mission. Tout montre que les lois et les ordonnances qu'il donna provenaient de la sagesse et de la bonté de Celui qui est le Père de toute lumière, la source de la vérité et de la justice, et l'immuable bienfaiteur de l'homme.

QUESTIONS BIBLIQUES POUR ÉCOLES ET FAMILLES.

LEÇON XLVI.

LA PURIFICATION DU SANCTUAIRE CÉLESTE.

1. Le service était-il fréquemment répété dans le Sanctuaire terrestre ?
2. Le service du Sanctuaire céleste était-il répété ? Hébr. 9 : 23-28 ; 10 : 14.
3. On était accompli le service ordinaire dans le Sanctuaire terrestre ?
4. Où l'œuvre était-elle accomplie lors de la purification du Sanctuaire, le grand jour des expiations ?
5. Puisque l'œuvre qui a lieu dans le Sanctuaire céleste n'est accomplie qu'une fois, de quoi pouvons-nous être assurés lorsque notre grand souverain Sacrificateur entre dans le lieu très-saint pour commencer l'œuvre de la purification du Sanctuaire ? Rép. Que l'œuvre qui doit terminer le temps de la probation des hommes s'accomplisse.
6. Dans quel but l'œuvre était-elle accomplie dans le lieu très-saint du Sanctuaire terrestre ? Rép. 1^o Pour faire propitiation pour les péchés, et 2^o pour purifier le Sanctuaire. Lévi. 16 : 16, 19, 33.
7. Dans quel but l'œuvre s'accomplissait-elle dans le lieu très-saint du Sanctuaire céleste ? Rép. Dans le même but que celle qui s'accomplissait dans le Sanctuaire terrestre qui était la figure du céleste.
8. Comment était-il possible que le Sanctuaire céleste eût besoin d'être purifié ? Rép. Pour la même raison que le Sanctuaire terrestre avait besoin d'être purifié ; à cause des péchés du peuple qui y avaient été transférés.
9. Y a-t-il dans l'Écriture quelque déclaration positive qui nous montre que le Sanctuaire céleste doive nécessairement être purifié ? Hébr. 9 : 23.
10. Quelles étaient les figures dont il est parlé dans ce verset ? Voyez verset 1-10, etc.
11. Par quel moyen ces tabernacles terrestres qui n'étaient que des figures des vrais étaient-ils purifiés ? Lévi. 16 : 12-19.
12. Quels sont les « meilleurs sacrifices » auxquels il est ici fait allusion, et par lesquels le Sanctuaire céleste doit être purifié ? Rép. Le sang de Christ. Hébr. 9 : 26 ; 10 : 10 ; etc.

RÉCAPITULATION HISTORIQUE.

LEÇON I.

1. Qu'est-ce que fit Dieu, chaque jour de la semaine de la création ?
2. Faites un récit de l'Institution du Sabbat ?
3. Pourquoi fut-il institué ? Donnez des preuves.
4. Si en observant le Sabbat, nous nous rappelons constamment la grande œuvre de la création, quel en sera le résultat probable sur notre esprit ? Rép. Nos cœurs seront pénétrés de la puissance et de la bonté de Dieu, des obligations que nous avons envers Lui et de notre devoir de lui obéir.
5. Quels sentiments s'éveillent en nous ? Rép. Des émotions de gratitude et d'amour.
6. Quel était le premier état d'Adam et d'Ève dans le jardin ?
7. Racontez leur tentation et leur transgression.
8. Que perdirent-ils par leur désobéissance ?
9. À quels égards notre position, est-elle analogue à la leur ?
10. Comment pouvons-nous obtenir la faveur de Dieu et devenir justes à ses yeux ?
11. Comment pouvons-nous avoir accès au paradis, et droit à l'arbre de vie ?
12. Racontez la mort d'Abel ?
13. Pourquoi Dieu ne voulut-il pas accepter le sacrifice de Cain ?
14. Que signifiaient ces sacrifices ?
15. Pourquoi le sacrifice d'Abel était-il en lui-même meilleur que celui de Cain ?
16. Donnez la généalogie des patriarches antédiluviens.
17. Donnez l'âge de chacun d'eux, et dites combien de temps chacun fut contemporain d'Adam, et combien de temps chacun fut contemporain de Noé ?
18. Racontez l'histoire d'Hénoch.
19. Pourquoi nous avoir comme Hénoch l'assurance que nous sommes agréables à Dieu ?
20. Dans quelle position est-il impossible que nous soyons agréables à Dieu ?
21. Que signifient ces paroles : « ceux qui sont dans la chair ? »
22. Comment pouvons-nous être amenés dans une condition où nous puissions exercer la foi et l'amour, et rendre aux commandements de Dieu une obéissance acceptable ?

G. H. BELL.

